

ALBERT BONNEAU

MA CHÈRE PETITE VILLE



2^{FRS}

COLLECTION FAMA
94, Rue d'Alésia
PARIS XIV^e



LISEZ

le nouveau roman
de
FRANÇOISE ROLAND

LE CLOS DES CERISIERS

Françoise Roland, écrivain au style mouvementé, vivant, ne raconte pas ce que font ses héros. Elle les montre en action, tels qu'ils sont, tels que les a pétris la vie... tels qu'ils souffrent...

Et ce second roman, tout frémissant de mouvement, d'émotion, de gaieté parfois, ne fait que confirmer la jeune réputation de l'auteur de ce livre douloureux et poignant qu'est

" De la Sorbonne au Calvaire "

EN VENTE
PARTOUT

TALLANDIER

PRIX :
15 fr.

C90884

MA CHÈRE PETITE VILLE

C90884

ALBERT BONNEAU

MA CHÈRE PETITE VILLE

ROMAN



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
PUBLICATIONS ET INDUSTRIES ANNEXES
ANC^o LA MODE NATIONALE
94, Rue d'Alésia, 94 — PARIS (XIV^e)

MA CHÈRE PETITE VILLE

CHAPITRE PREMIER

UNE ÉMULE DE JULIETTE

J'aime Emile Lancelot.

— Eh bien ! me direz-vous, en lisant cette première page de mon cahier, le fait n'a rien d'extraordinaire en soi. Vous avez vingt ans, vous vous appelez Marinette Fontan, on vous considère comme la future héritière d'une des plus belles fortunes du pays. Votre physique est agréable, et, ce qui ne gêne rien, vous possédez des qualités certaines pour fonder un foyer et devenir une excellente maman... De son côté, Emile Lancelot a vingt-huit ans, il est grand, brun, sympathique. Il a achevé toutes ses études de pharmacie et il prendra incessamment la succession de son père. Fils unique, il a pour lui un bel avenir en perspective : trois domaines considérés comme les plus riches et les mieux tenus du pays, sans compter les rentes, car les Lancelot sont gens pratiques et veillent jalousement à conserver le pa-

rimoine et la fortune que leur ont légués leurs aïeux... Quant à vous, vous n'avez rien à envier aux Lancelot... Emile et vous faites ce qu'on peut appeler un joli couple... Dans ces conditions, le projet d'une union entre vous peut être considérée comme très naturelle. Vous vous aimez ? Qu'à cela ne tienne ! Mariez-vous !...

Naturellement, vous parleriez ainsi, si vous étiez de Paris ou de Carpentras, et vous auriez raison... Mais, ici, à Sainte-Valérie-sur-Tardes, l'affaire vous paraîtrait certainement beaucoup plus compliquée... Marier une Fontan avec un Lancelot ! C'est une entreprise qu'on pourrait sans hésiter comparer aux travaux d'Hercule de célèbre mémoire, et encore la force extraordinaire du célèbre demi-dieu se fût affirmée vraisemblablement impuissante à triompher de toutes les difficultés qui découleraient d'un semblable projet. Sans doute connaissez-vous la tragique et célèbre histoire de Roméo et de Juliette. Si oui, vous me comprendrez certainement... Les Lancelot et les Fontan, c'est un peu des Capulet et des Montaigus à la moderne... Qui fréquente Oscar Lancelot, pharmacien, évite d'ordinaire d'entretenir des relations suivies avec Amédée Fontan, entrepreneur... De même les intimes de Fontan deviennent automatiquement les ennemis de Lancelot, exception faite évidemment des deux seuls hommes dont on ait besoin dans ma chère petite ville, le docteur Legras et le doyen Marcombes. Le médecin des corps et le médecin des âmes franchissent les seuils des deux demeures, mais, entre nous, je crois ferme comme roc que, s'il y avait eu deux doyens et deux docteurs à Sainte-Valérie-sur-Tardes, nous aurions eu inévitablement le docteur des Lancelot et le docteur des Fontan, le doyen des Lancelot et le doyen

des Fontan, tant il est vrai qu'un fossé insondable demeure creusé depuis des générations déjà entre les deux familles...

Et pourtant, il est agréable et il incite plutôt à la rêverie qu'à la haine, le décor de Sainte-Valérie-sur-Tardes ! La rivière poissonneuse serpente à travers la vallée verdoyante et fertile où des troupeaux de vaches paissent dans les gras pâturages. La vieille abbatale du XII^e siècle au clocher et au toit couverts en bardeaux, se mire comme une vieille coquette dans le miroir d'eau de la rivière qui s'offre constamment à elle. Si les pierres pouvaient parler, j'imagine que notre église pourrait être fière de son clocher imposant qui fuse orgueilleusement vers le ciel, de la tour fortifiée qui surplombe son porche et à l'intérieur de laquelle, jadis, pendant la guerre de Cent Ans, toute la population se réfugiait afin d'éviter les atteintes et les brutalités de l'Anglais. Depuis, des siècles ont passé, et la vallée de la Tardes, plus heureuse que beaucoup d'autres vallées situées tout là-bas à l'est et au nord, a connu les agréments d'une paix bienfaisante...

Les Saint-Valériens sont de braves, d'excellentes gens... J'apprécie leur caractère, leur honnêteté, leur fidélité à leur petite ville qui veut que, après avoir vécu et travaillé à Paris, à Clermont ou à Limoges, ils reviennent tous finir leurs jours à l'ombre de leur chère abbatale. Braves et bons Français, ils le sont, et vous pourrez vous en faire une idée quand vous lirez les noms gravés sur le monument aux morts, à l'entrée du grand pont de la Tardes. Aux heures héroïques, Ste-Valérie-sur-Tardes a su payer son sanglant tribut à la Patrie. Mais depuis que le cauchemar s'est dissipé, les habitants ont repris goût à cette douce nonchalance si chère à leurs ancêtres.

A moins qu'il ne s'agisse de pêche ou de chasse, vous ne parviendrez pas à secouer cette tranquille population... En vain, les ligues politiques ont-elles tenté de s'y faire des adeptes.. Pas plus que le doyen Marcombes, pourtant si populaire, n'est parvenu à faire suivre par un groupe d'hommes suffisant ses processions pourtant si belles, les bergers du marxisme ou du fascisme n'ont réussi à enrôler de nouvelles recrues. Sainte-Valérie semble avoir adopté la devise qui fut si profitable aux Anglais : « *Wait and See...* » Voir et laisser faire !...

Cette indifférence empreinte de nonchalance et de respect humain, mes chers compatriotes en sont redevables, dit-on, aux moines, à qui, jadis appartenait la vallée de la Tardes... Les bons religieux, édificateurs de l'abbatiale se montraient bons et généreux à l'égard de la population... Par droit d'usage, le regain et la moitié des fruits revenaient d'office aux Saints-Valériens. Et nous ne parlons pas d'autres menus profits qui permettaient à chacun des habitants d'entretenir au moins une vache qui lui fournissait lait et beurre ; ajoutez à cela un poulailleur et un clapier, pour chaque feu, et vous concevrez que mes braves compatriotes n'avaient évidemment plus qu'à se laisser vivre, sans souci du lendemain... Ces qualités ancestrales, les Saint-Valériens actuels les ont héritées un tantinet de leurs aïeux, et voilà pourquoi ma chère petite ville, plus privilégiée que bien d'autres, n'a pas eu à connaître certaines exigences du progrès et de l'effervescence sociale dont souffrirent ou bénéficièrent tant d'autres cités de France...

Mais tout cela, me direz-vous, nous emmène assez loin de Marinette Fontan et d'Emile Lancelot... Rassurez-vous... Nous n'avons jamais été aussi près de la fameuse affaire qui les concerne l'un et l'autre.

Nous parlions des moines, tout à l'heure, abordons maintenant la période de la Révolution Française qui provoqua de si grandes transformations dans toute l'armature du pays... C'est à elle que Sainte-Valérie dut, en particulier, le fléau véritable dont il souffre encore à l'heure actuelle, c'est-à-dire celui d'être partagé entre deux clans rivaux, celui des Lancelot et celui des Fontan...

Il me serait difficile de vous expliquer par le détail comment les choses se sont jadis passées, et d'ailleurs un volume ne suffirait pas à décrire les démêlés et procès qui opposèrent les uns aux autres les ancêtres des deux familles les plus connues du pays. Sachez seulement qu'il s'agit d'une affaire de biens nationaux... Jérôme Fontan et Aristide Lancelot convoitaient la grande prairie de la Tardes. Le premier étant parvenu à l'acquérir, le second dénia ses droits, assura qu'il avait adressé le premier la demande et qu'il était d'accord pour le prix avec les autorités compétentes... D'où, contestation, procès et toute la lyre. Sainte-Valérie en effervescence se scinda alors en deux clans... Depuis, se légua, en quelque sorte l'inimitié qui opposait les ancêtres, de père en fils, de sorte que de nos jours, en l'an de grâce 1938, les Fontan et les Lancelot se regardent toujours en chiens de faïence parce qu'il a plu à leurs aïeux de se disputer une prairie qui appartient d'ailleurs actuellement à une autre famille étrangère au conflit...

Comment se fait-il donc que moi, Marinette Fontan, qui ai sucé pour ainsi dire la haine pour le clan Lancelot avec le lait de ma nourrice, moi qui me suis trouvé mêlée de si près à cette petite guerre de clocher, qui ai entendu mes parents accabler le pharmacien et sa famille de tous les péchés d'Is-

raël... et des autres, j'en sois venue à aimer Emile ?... Le fait peut paraître absurde au premier abord... Il existe d'autres beaux partis à Sainte-Valérie, le fils Gamard, par exemple... Ingénieur sorti de Centrale, il a devant lui un alléchant avenir... Et le fils Grampion, avocat... Et le grand Machard, dont l'oncle est agent de change à Paris, Anselme Borry enfin, qui vient de s'établir docteur à Nevers et qui eût volontiers demandé ma main pour la plus grande satisfaction de mes parents qui ne cessent jamais de me chanter ses louanges ?... Il est leur préféré, je le sais... Mais, il n'est pas mon type, voilà pourquoi je suis toujours vis-à-vis de lui demeurée prudemment sur la réserve... Mes parents s'imaginent que peu à peu, ils finiront par me convaincre... Combien ils se trompent ! Que diraient-ils actuellement, s'ils savaient que j'aime le seul qu'il ne faudrait pas aimer ?...

C'est effrayant ! Souvent, j'ai tenté de me raisonner, je me suis dit qu'il s'agissait là d'un caprice, mais, hélas ! mes méditations n'ont fait que me rendre plus cher celui dont je devrais m'écarter avec tant d'insistance. Le cœur a ses raisons que la raison serait bien en peine de définir exactement. En vain, ai-je tenté de songer à d'autres, d'envisager d'autres partis tout aussi avantageux, le souvenir d'Emile demeure constamment gravé dans mon esprit... Désormais, je ne puis plus douter un seul instant ; c'est lui que j'aime, je sens que mon cœur bat plus fort quand je prononce tout bas son nom !..

Les souvenirs du passé et de la situation actuelle encore si tendue devraient pourtant m'écarter implacablement du fils du pharmacien... Jusqu'ici, quand il passait sur un trottoir avec ses parents, papa et maman gagnaient systématiquement le trottoir op-

posé et faisaient semblant de ne point les voir... Jamais mieux qu'en ces circonstances, notre trio n'a pris plus d'intérêt à contempler les étalages qui s'offraient providentiellement à nos regards et qui nous permettaient de tourner délibérément le dos à la famille ennemie... Celle-ci, d'ailleurs, agissait de même envers nous, l'air solennel et maussade du pharmacien, l'attitude orgueilleuse et méprisante de son épouse ne le cédaient en rien aux expressions farouches et renfrognées de mes père et mère... Emile emboîtait le pas en baissant la tête, rouge comme un collégien pris en faute, quant à moi, je me faisais toute petite, mais je dois avouer que dans la glace qui faisait miroir sous mes yeux, je prenais un certain plaisir à regarder le fils Lancelot, à admirer ses cravates, et aussi à regretter de me trouver si implacablement séparée de lui, alors que tous les jeunes garçons de Sainte-Valérie, qui me semblaient infiniment moins sympathiques faisaient assaut de sourires et de compliments sous les regards approbateurs de ma famille...

Parfois, à la messe, de l'orgue où je chantais avec nombre de jeunes filles de mon âge, je confesse bien humblement que je détournais les regards de la partition pour les attarder sur Emile Lancelot, impassible dans les stalles voisines. Un démon malin m'incitait à le contempler... Attrait du fruit défendu ou prestige de l'inconnu ? Je ne saurais dire... Toujours est-il que je trouvais chez le fils du pharmacien une distinction, un chic que je n'avais point encore remarqué chez les autres... De là à penser que nous ferions tous les deux un couple bien assorti, il n'y avait évidemment qu'un pas à franchir... Je le franchis, mais non sans me blâmer de ma folie... Je savais pertinemment qu'une union

avec un Lancelot était la seule qu'il me fût interdit d'envisager, sinon je risquais de provoquer une épouvantable catastrophe... Et pourtant, quelque chose me disait que j'intéressais Emile, que je ne lui demeurais pas indifférente. J'avais surpris de l'intérêt dans ses yeux. Ah ! si ce cerbère de mère Lancelot ne m'avait observée avec une haineuse insistance, je suis bien sûre que les yeux d'Emile fussent devenus beaucoup plus éloquents que des paroles... Mais, hélas ! l'abîme continuait à béer entre nous deux, et je commençais à me résigner, quand, avant-hier même, il me fut donné de rencontrer Emile Lancelot seule à seul, dans des circonstances qui ont laissé dans mon cœur un trouble profond... C'est même à la suite de cet incident imprévu que j'ai compris que je l'aimais, lui, et mon amour n'a fait que s'accroître depuis que je sais que je suis payée de retour.

Revenons donc à cette rencontre qui devait constituer une date mémorable tant dans mon existence que dans l'histoire si agitée des relations entre les familles Fontan et Lancelot, depuis l'an de grâce 1792...

J'adore monter à bicyclette. Les environs de Ste-Valérie-sur-Tardes sont d'ailleurs charmants, surtout en ce mois de juin, où la nature étale si complaisamment sa magnifique parure de verdure et de fleurs. Papa, tout absorbé par son métier d'entrepreneur, doit s'absenter presque tous les jours du côté de Mérenchal, où il a un chantier ; quant à maman, elle se dépense en visites continuelles, allant chez l'une ou chez l'autre, et agrémentant, j'en suis sûre, ses conversations de propos plus ou moins acides à l'égard des Lancelot et de leurs acolytes.

D'habitude, je sors avec ma bicyclette, et je m'en

vais, en compagnie de mes jeunes amies, Madeleine, Lucie et Jeanne, toutes de mon âge. Que de bonnes parties n'avons-nous point faites ensemble ! La fatalité — ou plus vraisemblablement la Providence — a voulu que, ce jour-là, mes trois compagnes fussent appelées à cinquante kilomètres de là, chez des amis que mes parents et moi ne connaissons ni d'Eve ni d'Adam. Deux alternatives s'offraient à moi : ou bien accompagner maman au cours de ses visites, et rester stoïquement dans son sillage, sans mot dire, comme une petite fille bien sage, ou bien me résigner à la solitude et partir sur la route, laissant à mon seul caprice le soin de fixer mon itinéraire...

Ce fut à cette seconde hypothèse que je me décidai, et à peine maman commençait-elle à se pomponner devant sa glace, pour faire sa « tournée », que j'étais déjà sur ma petite Peugeot, en train de dévaler les rues de Ste-Valérie. Encore quelques minutes, et je dépassai les dernières maisons, pédalant allègrement sur la route que longent les collines, à quelques mètres seulement de la rivière qui coule, majestueuse et large, entre deux rangées de peupliers.

La Tardes m'offrait, ce jour-là, son plus séduisant visage : des pêcheurs s'échelonnaient sur ses berges ; parfois, tandis que je m'éloignais sur la route goudronnée, je surprénais un détail... Un martin-pêcheur s'envolait... Une loutre surprise par le cliquettement de mes pédales, s'empressait de plonger dans les eaux ; de minuscules judelles se livraient à la surface de la rivière à de facétieuses parties de cache-cache...

Le soleil prodiguait à profusion ses rayons ; le fond de l'air était tiède. Je prenais plaisir à sentir sur mes joues la caresse très douce de la brise, et j'allais, sans penser à rien, ivre de vitesse, descendant les

pentés, le regard brillant, les joues empourprées par le grand air...

Et voilà que, brusquement, à sept kilomètres exactement de Sainte-Valérie, à l'endroit même où la route exécute un tournant brusque, j'aperçus un motocycliste, qui venait en sens inverse... Fut-ce sous l'effet de la surprise, je détournai brusquement mon guidon, et patatras !... Mon vélo s'en fut buter contre le talus. Une rapide secousse... avant que j'aie pu seulement esquisser un mouvement pour me redresser, j'étais par terre.

— Vous ne vous êtes pas blessée, Mademoiselle ?...

Le motocycliste avait été témoin de l'accident ; agilement, il sauta à bas de sa machine qu'il laissa sur le côté opposé de la route, puis, empressé, il se dirigea vers moi, sanglé dans sa combinaison marron, casqué de cuir, le visage protégé par des lunettes.

A vrai dire, je me sentais honteuse et confuse... Tomber devant un inconnu est toujours gênant, et j'ai horreur de passer pour une maladroite. Les paumes de mes mains étaient un peu écorchées ; toutefois, dominant mon embarras, je m'empressai de sourire :

— Je vous remercie infiniment, Monsieur. Ce n'est rien. Je suis bien maladroite, voilà tout. La prochaine fois, je ferai attention...

— Pardon, c'est moi qui suis le responsable de ce stupide accident ; j'allais si vite avec ma moto que je vous ai surprise...

J'allais protester encore, quand mon inconnu surrenchérit :

— Décidément, je n'ai pas de chance avec vous, Mademoiselle Fontan !...

— Comment ! m'exclamai-je aussitôt. Vous me connaissez ?

— Mon Dieu, je n'ai jamais eu le plaisir d'échanger avec vous de longs propos ; toutefois, je crois pouvoir vous affirmer que nous sommes de vieilles connaissances l...

Tout en prononçant ces mots, mon voisin, qui venait de m'aider à me relever et à m'asseoir sur le talus, soulève ses lunettes, enlève son casque, et ma surprise en le reconnaissant s'affirme telle que je ne puis retenir une exclamation de surprise :

— Monsieur Lancelot l...

Emile fait la moue, comme pour s'excuser de son identité :

— Emile Lancelot en chair et en os, oui, Mademoiselle. Et croyez bien que je suis navré... J'eusse préféré ne point provoquer...

— Encore une fois, Monsieur, ma maladresse se trouve seule en cause l...

D'un geste machinal, je remets un peu d'ordre dans ma chevelure. J'éprouve encore beaucoup de honte à demeurer en face de ce compagnon imprévu avec de la poussière sur ma jupe et sur mes mains égratignées. J'ai l'impression de me trouver en état d'infériorité. Mais Emile sourit, puis, s'asseyant délibérément auprès de moi, sans plus songer à rejoindre sa machine :

— Je vous disais que j'étais navré, Mademoiselle, mais en réalité je m'estime enchanté de trouver cette occasion d'entrer en contact avec vous ! Jusqu'ici, les circonstances n'ont guère permis...

— Vous pouvez le dire ! coupai-je sans ambage. Nous habitons à cinquante mètres à peine l'un de l'autre ; le jardin de l'ancienne cure sépare seul les propriétés de nos parents. Pourtant, dès notre plus jeune âge, nous n'avons cessé de nous tourner le dos et de nous faire les gros yeux !

— Je vous avouerai que, pour ma part, je suis absolument étranger à cet état de choses... Au diable les vieilles rancunes qui ont opposé de temps immémorial les Lancelot aux Fontan l... Combien de fois, en vous voyant, ai-je déploré des haines aussi stupides qu'odieuses l... Et j'ai souhaité qu'un jour, la concorde-et l'oubli puissent enfin régner en souverains maîtres...

Et comme je ne répondais rien, enchantée malgré tout du ton sympathique et de l'état d'esprit conciliant de mon interlocuteur, Emile insista :

— Au fond, que peut bien nous faire l'histoire de la prairie qui opposa l'un à l'autre Jérôme Fontan et Aristide Lancelot ? J'imagine que les deux ancêtres, s'ils nous considèrent de là-haut, doivent hausser les épaules et se ronger les sangs, quand ils mesurent les conséquences déplorables que leur désaccord a provoquées chez leurs descendants. Le meilleur moyen que nous ayons d'apaiser leurs mânes en détresse serait à mon avis d'enterrer définitivement la hache de guerre. Mais mes parents sont d'un entêtement stupide l... Et pourtant, j'aimerais tant qu'il en soit ainsi l... Quand j'étais tout petit, on me menaçait du père Fontan comme de Croquemitaine... On me disait que la petite Fontan était une pimbêche insupportable et laide...

— Insupportable et laide ! protestai-je, indignée.

— Oh ! rassurez-vous, s'empressa de couper mon interlocuteur, je constate depuis longtemps avec plaisir qu'il n'en est rien... Il y avait longtemps que je m'en doutais, d'ailleurs. Et j'avais le profond désir de connaître celle que j'estimais infiniment plus charmante et si différente de toutes les autres... Vous avez du chic, de la gentillesse... En un mot, vous êtes tout à fait mon « type » !

— N'en jetez plus, je vous en prie, coupai-je pour dissimuler mon trouble.

Au fond, j'étais ravie, mais mon plaisir se mêla bientôt de crainte, je promenai mes regards tout autour...

— Qu'est-ce donc ?... Qu'avez-vous ? d'interroger aussitôt mon voisin.

— C'est que, fis-je, nous ne sommes qu'à peu de distance de Sainte-Valérie. Si quelqu'un de là-bas nous surprenait !...

— C'est vrai ! grommela Emile. Une Fontan côte à côte avec un Lancelot ! Ce serait une véritable catastrophe, un scandale, et qu'est-ce que nous entendrions l'un et l'autre, en réintégrant nos foyers respectifs !...

— Il n'est pas prudent de bavarder ainsi plus longtemps !... Il faut nous séparer !...

— Nous séparer, alors que, depuis des mois, j'espère cette rencontre !

L'accent sincère de mon voisin me surprend autant qu'il me touche agréablement.

— Comment ? balbutiai-je, m'efforçant de dissimuler de mon mieux mon trouble. Vous espérez...

— Supposiez-vous qu'une créature aussi charmante que vous l'êtes soit incapable de faire battre le cœur d'un homme ? D'ailleurs, j'imagine, hélas ! que je ne suis point le premier à vous les dire, ces paroles !

— Le plus piquant et le plus stupéfiant pour moi, c'est qu'elles soient prononcées par un Lancelot !...

Mais Emile ne me laisse pas achever ma phrase ; il me prend la main :

— Je vous en supplie, il ne faut pas que nous en restions là. Cette situation, cette hostilité continuelle sont stupides, grotesques ! Je veux vous revoir, vous reparler plus longtemps !... J'ai tant de choses à

vous dire !... Vous ne refuserez pas, je suis sûr.

— Je ne refuserai pas, en effet, rétorquai-je. Vous concevrez pourtant qu'il soit difficile de nous rencontrer. Tout le monde à Sainte-Valérie a les yeux rivés sur nous. Et si jamais on pouvait supposer...

Emile hoche lentement la tête, réfléchit pendant quelques instants, puis, se penchant de nouveau vers moi :

— Ecoutez, nous pourrions nous retrouver dans le jardin de l'ancienne cure, qui sépare nos deux jardins... Demain, à trois heures, au pied du vieux buis... Je vous attendrai.

Je veux répliquer. Le ronflement de plus en plus rapproché d'un moteur m'apprend qu'une auto vient, que nous allons être surpris ensemble... Alors, pendant que mon compagnon rabat ses lunettes devant ses yeux, je m'empresse de sauter sur mon vélo et de pédaler à toute allure. Le fils du pharmacien agit de même en sens inverse. Une minute passe ; l'auto apparaît au tournant. Elle est montée par Vincent, le vétérinaire, et toute sa famille. Ils appartiennent de coeur au clan Lancelot ; aussi, au passage ne récoltai-je qu'un petit salut protecteur de la part de Madame Vincent. La voiture me dépasse, laissant derrière elle un tourbillon de poussière, mais la grimace que j'esquisse laisse bientôt place à un sourire rassuré. Les Vincent sont partis sans se douter de rien. Je l'ai échappé belle !...

CHAPITRE II

LE JARDIN DE L'ANCIENNE CURE

Certes, les apparences sont sauvées, mais un fait est patent, un fait que je ne parviens pas à me cacher, tant l'impression provoquée par cet incident, futile en apparence, demeure forte et vivace : j'aime Emile Lancelot. J'ai eu beau me raisonner au cours de ma promenade, pédaler furieusement dans l'espoir que le mouvement et l'effort parviendront à apaiser mes pensées ; peine perdue : la voix chaude du fils du pharmacien résonne toujours, ensorceleuse, à mes oreilles. Je le compare aux autres, je le trouve plus séduisant, plus sympathique. Et ses idées au sujet de la brouille qui sépare nos deux familles sont si identiques aux miennes... Il s'est évadé de l'étroitesse d'esprit qui faisait s'opposer les deux clans... Et puis, physiquement, je le trouve si bien !... Il est grand, bien découplé, avec sa petite moustache brune et ses yeux noisette qui vous regardent avec franchise et loyauté...

Je pédale avec plus d'acharnement encore... Attention, Marinette ! un démon perfide te murmure des conseils irréalisables !... Dans quelle situation vas-tu te placer !... Amédée Fontan, entrepreneur, accep-

tera-t-il jamais que sa fille unique s'éprenne de l'héritier d'Oscar Lancelot, pharmacien ? La plus élémentaire prudence me dit que mieux vaudrait écarter à tout jamais l'irréalisable hypothèse. Mais une force irrésistible s'empare de moi et m'entraîne ; je ne vois plus, je ne pense plus que par lui... Les kilomètres se succèdent, la sueur coule le long de mon visage bronzé, j'aborde la terrible montée de Chate-lard. Mais, toujours insidieuse, je crois entendre encore la voix d'Emile Lancelot :

— Demain, à trois heures, au pied du vieux buis !
Je vous attendrai !

Je veux réagir encore, mais le grincement de mes pédales me répète sans cesse : « Demain, à trois heures ! » C'est à la fois singulier, délicieux et déconcertant ! Il me semble que tout se ligue actuellement pour me rappeler ce Monsieur que tout m'inciterait à éviter. L'écouter complaisamment, nouer avec lui des relations en cachette de nos parents, c'est accumuler sur nos têtes les pires menaces, attirer sur nous les plus terribles déboires ; pourtant, ces risques et ces dangers se parent pour moi d'un évident attrait, je le confesse bien humblement... L'intrigue qui se noue se pare d'un certain vernis romanesque et vient contraster heureusement avec la monotonie de ma chère petite ville, si appréciable pourtant, parfois ! Je songe à ces héroïnes célèbres... à Chimène, torturée dans son amour pour Rodrigue... à Roméo et à Juliette, à Héloïse et Abélard. Et je me dis que le buis de l'ancienne cure pourrait bien devenir notre « balcon » à nous, mais en me rappelant la fin tragique des amoureux de Vérone, je ne puis réprimer un frisson désagréable... Certes, Sainte-Valérie-sur-Tardes n'est pas une petite ville de la Renaissance Italienne, on n'y meurt point par le

fer et par le poison... J'imagine difficilement les citadins s'affrontant, flamberge au vent, comme les héros d'Alexandre Dumas ou de Michel Zévaco... Un sourire effleure mes lèvres quand je songe à la Providence. Je pourrai trouver des alliés peut-être, entre autres cet excellent doyen Marcombes, qui déplore plus que tout autre que sa paroisse soit restée un champ clos où ses ouailles se mesurent, séparées en deux camps rivaux.

Chaque dimanche, à la grand'messe, l'excellent homme glisse toujours dans son prône un précepte de l'Évangile susceptible de faire mesurer à ses auditeurs les déplorables conséquences de leurs querelles. Mais allez donc faire entendre raison à des gens qui s'imaginent que le paradis ne sera peuplé que de Lancelot, tandis que d'autres, au contraire, demeurent persuadés que l'enfer deviendra l'unique et éternel refuge des Fontan !...

— Demain, à trois heures, au pied du vieux buis. Je vous attendrai !

Ces paroles m'ont poursuivie jusqu'à mon retour. Mes préoccupations n'ont pas échappé à mes parents qui, au dîner, m'ont trouvée plus rêveuse et plus absorbée que de coutume. Pour éviter leurs questions, j'ai dû prétexter une prétendue migraine. Et je me suis réfugiée dans ma chambre ; mais là encore, le malin fantôme d'Émile Lancelot me harcela avec insistance. Je ne pus fermer l'œil de la nuit...

Le matin, tandis que j'achève de me coiffer devant ma glace, les mêmes paroles reviennent à mes lèvres, la même pensée s'incruste dans mon esprit : J'aime Émile Lancelot !... C'est bien lui que j'attendais, lui qui a fait battre pour la première fois mon cœur !... Et je me décide à tracer ces lignes sur mon cahier.

Et plus que jamais, je suis déterminée à aller au rendez-vous !... Trois heures !... Ce sera si facile ! Maman a justement une visite à rendre à Madame Justier, la femme du juge... J'imagine que la visite se prolongera, car le salon de Madame Justier est d'ordinaire fort fréquenté par le clan des Fontan ; on daubera une fois de plus sur les robes grotesques et de mauvais goût de Madame Lancelot ; on décochera quelques flèches au sujet de certaines affaires dont s'occupe le pharmacien et l'on s'efforcera de découvrir dans leurs faits et gestes quelque chose de ridicule ou de répréhensible... Quant à papa, il est parti dès cinq heures pour Mérinchal ; il ne reviendra certainement pas avant la tombée de la nuit ...

Cependant, malgré ces circonstances favorables, j'ai peur, parfois je sens un petit frisson me parcourir l'épiderme quand je songe qu'on pourrait nous surprendre ! Quel affreux scandale ce serait alors à Ste-Valérie-sur-Tardes, j'en tremble rien que d'y penser ! Par bonheur, je redeviens plus brave ; je me compare à une héroïne célèbre, à l'une de ces grandes amoureuses contrariées dont l'Histoire est peuplée, et je me sens derechef très décidée. Des vers célèbres me viennent à l'esprit. « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire !... » Et Emile me paraît aussi sympathique qu'un héros de cinéma ! De plus, mon amour s'affirme si fort en dépit des déconcertantes circonstances dans lesquelles il m'est apparu que je me sens capable de triompher des pires dangers et des plus inextricables difficultés !... Et mon intention est fermement arrêtée ; j'épouserai Emile Lancelot et pas un autre...

Cette décision me rend brave ; je soutiens sans sourciller le questionnaire de maman, que ma « mi-

graine » de la veille avait rendue inquiète. Quelques propos sans importance échangés, j'embrasse ma mère à la hâte, je descends au jardin et, délibérément, je me dirige vers le mur qui sépare notre propriété du jardin de l'ancienne cure...

Jusqu'ici, à vrai dire, et depuis un certain nombre d'années, je n'accordai qu'une importance relative à ce territoire envahi par les chardons, par les orties et les digitales, qui constituait un véritable *no man's land* entre le terrain des Lancelot et celui de mes parents. Jadis, fillette, j'y allais avec des bandes d'enfants jouer à cache-cache, sans souci des recommandations maternelles qui m'assuraient que les vipères gitaient, nombreuses, dans tout ce secteur abandonné...

Une brouette est là ; je la prends et je me mets à la pousser, non sans m'être assurée au préalable que nul indiscret ne rôde aux alentours. Ce véhicule me servira à merveille, dans l'après-midi, pour atteindre le faite du mur ; comme je suis une *sportswoman* assez accomplie, passer de l'autre côté ne constituera pour moi qu'un jeu... En attendant, je tiens à esquisser une petite reconnaissance, à repérer exactement le lieu où mon éphémère compagnon m'a fixé rendez-vous...

J'avise un endroit qui me paraît propice... La vigne croît le long du mur et sa tige noueuse peut servir admirablement de point d'appui pour mener à bien l'audacieuse ascension. La brouette arrêtée, puis calée, je monte et j'atteins sans difficulté le faite du mur... Le jardin de l'ancienne cure est là, sous mes yeux, véritable jungle où s'enchevêtrent les ronces et croissent les herbes folles... Ça et là, les arbres font des taches sombres... Poiriers en fuseaux et pommiers, lilas et cognassiers, sapinettes bleues et

marronniers des massifs voisinent dans une pittoresque confusion...

La maison est toute proche, ensevelie sous la vigne vierge qui dissimule ses lézardes trop nombreuses. Les volets verts sont fermés depuis bien des années. Les tuiles roses du toit disparaissent en grande partie sous une couche de mousse jaunâtre... La cheminée penche lamentablement et sert actuellement de nid à toute une tribu de martinets.

J'ai toujours connu la cure dans cet état, depuis que le Doyen est allé s'installer au presbytère tout neuf édifié contre l'abside de notre belle abbatale. Nul n'a demandé à la louer... Elle s'effrite, et son jardin, assez vaste, demeure inexploité, servant seulement de refuge aux chats ; sur les pierres de ses murs fendillés et en partie écroulés, les lézards viennent paresseusement se chauffer au soleil. Un vieux puits disparaît à peu de distance sous le lierre qui s'accroche à sa margelle.

Mais, ce qui retient surtout mon attention, c'est une tache sombre qui se détache à peu près au milieu du jardin. Le vieux buis est là !... Certes, je le connais de longue date. J'aime son odeur forte et saine ! Combien de fois, lorsque j'étais enfant, nous venions y cueillir des tiges pour le jour des Rameaux !... Les Saint-Valériens s'approvisionnaient à l'arbuste centenaire qui leur prêtait sans compter ses tiges. Ces souvenirs me reviennent à l'esprit, et pourtant, cette fois, j'ai le cœur plus serré. Je pense que ce vieux buis va compter parmi les décors les plus inoubliables de ma vie. J'observe les maisons voisines ; une obsédante question s'impose à moi : ne pourrait-on pas nous surprendre ?...

Je me tranquillise bien vite. Ce véritable maquis offre de providentielles cachettes. Dieu aidant, notre

premier rendez-vous pourra avoir lieu sans complications. Et, sautant à bas de mon observatoire improvisé, je me mets à courir comme une gosse à travers les allées. Il me tarde que le moment tant attendu arrive !... Jamais les heures ne se sont égrenées aussi lentement, à mon avis, au grand cadran de l'abbatiale toute proche...

Quand l'Angélus sonne, je m'empresse de rejoindre la salle à manger, où maman m'accueille avec une exclamation effarée :

— Jamais tu n'as été aussi exacte, Marinette !... Tu ne musardes pas, aujourd'hui...

— J'ai grand faim, petite mère !... Et puis, Julie a fait ce matin des rissoles... j'adore les rissoles !...

C'est singulier comme on apprend vite à mentir ! En un clin d'œil, je mets le couvert, et quand la vieille Julie, notre bonne, apparaît, apportant le premier plat du déjeuner, elle est accueillie par des applaudissements qui font sourire son masque jaune et ridé.

— Mademoiselle Marinette est mieux en forme qu'hier soir ! A la bonne heure !...

— Ce soleil, ce beau temps, les chants des oiseaux, Julie, tout cela n'est-il pas merveilleux !...

— J'espère que tu profiteras du beau temps pour aller faire une promenade avec tes amies !... Elles m'ont dit ce matin qu'elles comptaient sur toi pendant que j'allais à la poste !...

Je me sers machinalement de haricots verts. Un pli soucieux barre mon front.

— Qu'est-ce que tu as ? interroge maman. On dirait que cela ne te fait pas plaisir ?...

— Mais si !... Au contraire. Mais nous ne partons pas avant cinq heures ; il fait si chaud !

— Lucie Langlade m'a prié de te donner rendez-vous à cinq heures chez elle !

— Cinq heures !... Je respire, et je suis si contente que Julie intervient pour me faire remarquer que je continue de remplir distraitemment mon assiette... J'éclate de rire, tandis que ma mère, interloquée, échange avec la bonne un coup d'oeil effaré et interrogateur...

Après les haricots verts, les rissoles n'ont pas fait long feu ! L'émotion vous procure un appétit dont j'étais loin de me douter... Et, pour donner le change à maman, je parle d'un tas de choses, de cinéma, d'agriculture, de littérature, tout cela avec une telle volubilité que ma voisine ne peut s'empêcher de hasarder :

— Je me demande si tu n'as pas la fièvre, Marinette ?

Un éclat de rire accueille cette question :

— La fièvre !... Mais je suis contente, petite mère ! Le soleil brille ! Il fait bon vivre !...

Evidemment, je serais un peu plus satisfaite si je savais que ce rendez-vous imminent ne pût entraîner dans la suite que d'heureuses conséquences. Mon sourire se fige sur mes lèvres quand je pense à la grimace que ferait mon interlocutrice et à la réprobation que je m'attirerais de sa part, si elle soupçonnait les véritables raisons de mon allégresse !... Une Fontan aimer un Lancelot et aller le retrouver clandestinement de l'autre côté du mur !... Par bonheur, l'excellente femme est à cent lieues de se douter de la gravité de la situation... Elle se laisse prendre à la perfide et ingénieuse comédie que je lui joue !

Le repas terminé, je lance de fréquents regards en direction de la pendule. Décidément, jamais le temps ne m'a paru aussi long qu'aujourd'hui. J'en viens

presque à compter les minutes qui me séparent encore de l'entrevue à la fois tant redoutée et tant souhaitée... Et je pousse un soupir de satisfaction quand je vois maman se préparer pour sortir. Elle partie, je vais pouvoir songer à m'aventurer dans le *no man's land* du jardin voisin.

Il est trois heures moins le quart quand ma mère se décide enfin à sortir. Le bruit sourd que fait la grille en se refermant me donne le signal de l'action. Julie est dans sa cuisine, fort absorbée à confectionner des confitures de fraises ; cette besogne la rend momentanément inoffensive. Alors, en avant !...

Je rejoins ma brouette demeurée à la même place. La vue du clocher de notre abbatale me procure certains remords. Je pense à notre bon Doyen. Il ne serait pas content, certes, s'il savait quelles sont mes intentions ! Cette fugue semble recéler quelque chose de coupable. Pourtant, ma conscience s'apaise, lorsque je me dis que cette entrevue pourrait entraîner des conséquences bienfaisantes sur l'avenir de toute la paroisse. Admettons par bonheur que le fils Lancelot épouse tôt ou tard Marinette Fontan ? Le Doyen Marcombes verrait de ce fait se dissiper toutes les haines, s'effriter les inimitiés qui séparaient en deux camps ses ouailles... Le troupeau se trouverait réuni tout entier sous la garde vigilante de son pasteur. Ah ! si l'Amour pouvait triompher définitivement de la Haine !...

Cette constatation fait s'évanouir mes scrupules. Légère comme un sylphe, je saute sur la brouette, puis, avec l'agilité d'une gymnasiarque consommée, je m'agrippe au faite du mur et je m'installe à califourchon sur les tuiles !... Combien je félicite à cet instant mon père d'avoir fait enlever les tessons de bouteille qu'il avait fait placer jadis à cet endroit !..

Mais il faut faire vite... Des fenêtres des maisons voisines, on pourrait voir Marinette Fontan à califourchon sur le mur... Je me laisse glisser de l'autre côté, et me voilà, échouant au milieu d'un véritable buisson d'orties !... Les tiges des lilas viennent me cingler le visage... Surprise, je laisse échapper un cri léger, mais je me rassure bien vite en pensant que je suis ici à l'abri !... Nul ne peut plus me voir, désormais, en évoluant avec prudence et en longeant les massifs, je pourrai rejoindre le vieux buis sans risquer d'être repérée par des indiscrets.

Maintenant, soucieuse d'avancer à l'abri du fouillis végétal qui envahit de toutes parts le jardin de l'ancienne cure, je m'aventure en rampant. L'habitation recouverte de vigne-vierge, dont j'aperçois le premier étage et le toit à l'arrière-plan, me sert de point de repère ; toutefois, je dois, à plusieurs reprises, contourner des massifs de houx ou de lauriers, avant de parvenir à mon but. Une demi-douzaine de pas m'en sépare encore, quand, tout à coup, je me sens agiter par un tressaillement. Il est là déjà !... Il m'a devancée !. Accroupi à l'ombre, il attend, et ses regards s'attardent sur moi avec un intérêt qui ne semble pas dénué d'ironie :

— Je vous remercie d'être venue, fait-il simplement tandis que je me rapproche encore...

— Je vous avais promis... balbutié-je. Mais cela n'a point été sans peine !. Pourquoi souriez-vous ?.. Vous avez l'air de vous moquer de moi ?

Emile me prend la main et la serre avec effusion.

— Loin de moi une pareille pensée ! proteste-t-il. Les précautions que vous preniez tout à l'heure me rappelaient seulement le temps béni où je jouais aux Indiens dans ce même jardin avec les garnements de mon âge ! Et je me disais que, il y a vingt minu-

tes à peine, j'ai dû multiplier les précautions et les mensonges pour sauter le mur l... Mon père me croit en train de pêcher à cet instant... Vous voyez, j'ai emporté avec moi les lignes et tout l'attirail habituel l...

Mais mon interlocuteur s'interrompt bien vite, et me désignant une vieille pierre moussue qui se trouve à sa droite, il m'invite à m'asseoir :

— L'endroit est idéal pour un tête-à-tête... Voyez, les rosiers sauvages et les noisetiers nous protègent de toutes parts l... Enfoncé, le balcon de Juliette l...

Puis, comme j'attends encore, un tantinet interdite et me demandant si je dois me réjouir ou m'offusquer de ces paroles décousues, Emile Lancelot murmure :

— Il y a bien longtemps que j'espérais ce moment l...

— Bien longtemps, fais-je intriguée... Mais nous ne nous sommes parlé pour la première fois qu'hier l...

— Certes, mais combien de fois ne nous sommes-nous pas trouvés en présence chez le docteur, à l'église, dans la rue. Je vous connaissais de longue date... J'avais été frappé par votre charme et par votre gentillesse l...

— J'imagine évidemment que ce ne sont pas vos parents qui...

D'un geste, Emile m'interrompt :

— Laissons cela l... Il est bien entendu que nous devons oublier tout de la stupide querelle qui sépare les Lancelot des Fontan l... Imaginez que vous soyez Mlle Un Tel, et que je sois un autre, un étranger venu en touriste à Sainte-Valérie-sur-Tardes l... Ceci établi, causons l. Vous supposez bien, sans doute, que je n'ai pas fixé ce rendez-vous sans y avoir été

encouragé par un motif des plus impérieux ! J'avais depuis des mois l'ardent désir de vous connaître, de vous parler.. Je trouvais que vous étiez si différente de toutes les autres.. Alors, la Providence nous ayant mis l'un et l'autre en présence dans les circonstances que vous savez, j'ai voulu saisir l'occasion au vol... Vous surprendrai-je en vous avouant que je n'ai pas cessé de songer à vous pendant toute la nuit l...

Je me reprends peu à peu... Les paroles que m'adresse mon compagnon ne sont certes pas sans me flatter. Elles confirment si bien mes espérances que j'en éprouve une satisfaction profonde... Toutefois, suivant l'exemple de toutes les filles d'Eve, je m'efforce de conserver tout mon sang-froid...

— Encore une fois, Monsieur Lancelot, permettez-moi de m'étonner... Jusqu'ici, on n'a dû vous parler de Marinette Fontan que comme d'une petite pimbèche qu'il convient d'éviter soigneusement... Combien d'autres à Sainte-Valérie paraissent plus susceptibles de vous plaire...

— C'est curieux, tout nous sépare, coupa Emile. Si nous cherchons à opérer un rapprochement, tout peut se liguer contre nous, et, pourtant, une force mystérieuse et irrésistible me pousse vers vous l...

Je surprends la lueur d'admiration qui brille à cet instant dans les yeux de mon voisin, mais je me garde bien, comme vous le pensez, de lui avouer que, moi aussi, je me suis sentie entraînée vers lui pour qui j'éprouve beaucoup plus que de la sympathie. Il convient, en effet, d'être psychologue et de conserver les positions les meilleures dès le début de l'action... Qui sait ce que ferait Emile s'il s'imaginait que sa cause est gagnée ?... J'affecte donc l'indifférence la plus complète, et l'entretien se pour-

suit à voix basse pendant que se fait entendre tout autour de nous le bourdonnement des abeilles qui s'en vont butiner les fleurs sauvages du jardin abandonné...

CHAPITRE III

DIALOGUE SOUS UN VIEUX BUIS

Je suis heureuse, mais mon plaisir se double en cet instant d'un lancinant émoi, l'émoi d'être surprise en compagnie d'Emile. Parfois, je hasarde autour de moi un regard furtif ; le moindre glissement me fait tressaillir. Mon voisin surprend mon geste :

— Je ne vous croyais pas si craintive !...

— Je me redresse, piquée au vif :

— Moi ? Craintive ?...

— Certes, vous ne passez pas une minute actuellement sans appréhender les pires complications !... Pour ma part, je vous assure que je me sens très tranquille... et je ne puis m'empêcher de sourire en pensant à ce que les bonnes gens de Sainte-Valérie pourraient dire s'ils s'imaginaient que Mlle Fontan et le fils Lancelot se trouvent à cet instant côte à côte, fort absorbés à poursuivre une conversation amicale... Ne pensez-vous pas que cela provoquerait une

véritable révolution ? Les mauvaises langues auraient beau jeu l...

Je pince les lèvres et j'objecte aussitôt :

— Si c'est pour vous procurer cette petite satisfaction que vous m'avez donné rendez-vous...

— Allons, quelle mouche vous pique ? On m'avait bien dit que Mlle Fontan avait un caractère pointilleux, pourtant de là à supposer...

— Certains m'avaient assuré, à moi aussi, que M. Emile Lancelot se piquait d'être un fin psychologue. Je constate qu'il n'en est rien !

— Merci du compliment l...

— Un éloge en vaut un autre l...

Et nous voilà dressés face à face comme deux jeunes coqs sur leurs ergots avant de s'affronter dans un combat sans pitié. En un clin d'œil, nous sommes redevenus adversaires d'instinct ; par bonheur, l'échauffourée ne se prolonge pas... Emile, le premier, éclate de rire.

— Chassez le naturel, il revient au galop l... Avouons, au fond, que nous sommes stupides l... Jusqu'ici, ne nous sommes-nous pas suffisamment fait la tête quand nous nous rencontrions à des réceptions ou à des matinées quelconques l... Vous rappelez-vous ?...

Mon visage s'éclaire. Si je me souviens l... Sainte-Valérie se trouve séparé en deux clans ennemis, mais pourtant, il existe dans ma chère petite ville, quelques maisons amies, quelques oasis, où nul n'a voulu prendre parti pour l'un ou pour l'autre... Il en est ainsi du docteur Legras, de sa femme et de ses enfants, des Martigues, des Crécelles et des Genti-naud qui, eux, ne viennent à Sainte-Valérie que pendant la période de vacances, en août et septembre... Ah ! ces réceptions ! combien je les ai dé-

testées !... Dès que l'on était entré et que l'on avait serré la main du maître et de la maîtresse de céans, immédiatement les visiteurs se séparaient en trois groupes en des endroits bien définis de la salle et du salon. Ici, le clan Fontan, là, le clan Lancelot, un peu plus loin, les neutres, les plus intelligents, ceux-là, qui n'ont pas à se composer une figure selon qu'ils s'adressent à un ami ou à un allié...

Oh ces faces compassées, ces masques figés ! Ce qu'ils pouvaient me taper sur les nerfs ! J'eusse préféré me trouver à cent lieues de là et j'avais pris en horreur les réceptions de ce genre, mais hélas, une Fontan ne pouvait décemment manquer une réunion où les Lancelot figuraient en bonne place, c'eût été faire accorder à l'adversaire une meilleure réputation de civilité... Voici pourquoi, assidûment, mes parents m'entraînaient à ces thés, à ces goûters où l'on chuchote fréquemment des propos peu amènes à l'égard d'autrui...

Emile sourit... Evidemment, lui aussi se rappelle ces manifestations assez peu attrayantes. Et il harsarde :

— Etions-nous stupides !... A peine voyais-je vos yeux braqués sur moi que je me retournais sur un signe de maman... J'affectais la plus profonde indifférence... Et, pourtant, au fond de moi-même, je dois vous avouer que la petite Fontan m'intriguait considérablement... Elle n'avait pas l'air fade et banal de toutes les autres... Vous confesserai-je que, parfois, il m'arrivait de vous décocher à la dérobée un coup d'œil intrigué qui me valait bien souvent quelque mercuriale de la part de ma mère ou de mon père !... « Attention, Emile !... Ne regarde pas ces gens-là !... » Mais c'était plus fort que moi... Roméo ne se lassait point de regarder Juliette !...

— Pardon !... Vous me paraissez bien présomptueux !... Qui vous dit que cet intérêt se trouvait partagé ?...

Un pli ironique se dessine à la commissure des lèvres de mon voisin :

— Supposez-vous que je n'aie pas surpris, de mon côté, les regards furtifs que vous m'adressiez, regards qui vous valaient parfois, c'est justice, de farouches roulements d'yeux de la part de Madame votre Mère !...

Mon interlocuteur me considère de si étrange façon en prononçant ces mots, que je n'ose pas nier... D'ailleurs, le sang me monte à la tête. J'ai certainement le rouge au front. Je voudrais me détourner, cacher ma confusion. Enfin, par bonheur, je réussis à réagir...

— Eh bien, qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ? Pourquoi me reprocher ce que vous faisiez vous-même ?...

— Mais je ne vous reproche pas, de protester immédiatement mon voisin. Je voulais simplement vous prouver que, si je me comparais tout à l'heure à Roméo, je pouvais vous baptiser également « Juliette !.. »

— Vous exagérez, je vous le répète !...

— Pas du tout !... Seulement je constate une chose : si nos parents ne nous avaient pas détourné aussi systématiquement l'un de l'autre, s'ils n'avaient pas apporté une si grande complaisance à nous accabler réciproquement des pires critiques, nous fussions sans nul doute demeurés des indifférents... Est-ce esprit de contradiction, vous avez toujours présenté pour moi un attrait certain, et, bien souvent, j'ai pensé à vous en me disant que vous n'étiez certainement pas la créature perverse et désa-

gréable que certains voulaient faire supposer !...

— Admettons qu'il s'agisse plutôt là de l'attrait du fruit défendu, rétorqué-je... Prenez garde !... Je ne suis peut-être pas celle que vous supposez. Mes détracteurs ont sans doute raison !... Vous vous exposez à de cruelles désillusions !...

— Pourquoi vous obstiner à me harceler de la sorte ?... Ce n'est pas pour échanger des paroles désagréables que je vous ai donné rendez-vous au pied de ce vieux buis !...

— Evidemment... Toutefois, avec les hommes, sait-on jamais ?...

Certains souvenirs me reviennent actuellement à la mémoire avec une netteté qui m'étonne moi-même, des souvenirs de certains faits, de certaines rencontres. Je ne sais quel méchant démon me pousse, je n'hésite pas à prendre l'offensive ; avant qu'Emile ait eu seulement le temps de hasarder un mot, je lui dis :

— Allons, les paroles que vous venez de me murmurer, d'autres les ont certainement entendues avant moi !... Ainsi, Isabelle Dufflette...

— Mon Dieu !... Que vient faire Isabelle Dufflette dans ce tête-à-tête ?

— Si vous croyez que je n'ai pas remarqué le manège de cette petite précieuse, vous vous trompez d'étrange manière !... Chaque fois que nous nous sommes trouvés ensemble à une réunion quelconque...

— Ensemble !... Vous pourriez dire séparément !... N'oubliez pas les cloisons étanches qui séparent nos deux familles !...

— Ensemble ou séparément, peu importe !... Cela n'empêche pas que j'ai pu remarquer avec quel empressement vous demeuriez auprès d'Isabelle Duf-

flette !... D'ailleurs, votre mère et la sienne sont amies intimes !... Tout le monde prétend à Sainte-Valérie que vous devez vous marier !...

— La chronique locale assure aussi que vous avez de nombreux prétendants et que le grand Machard aspire au désir d'être votre époux, on affirme également que le fils Grampion et Anselme Barry se sont mis sur les rangs...

— Si vous croyez tous ces ragots...

— Je voudrais bien ne pas les croire, mais pourquoi, quand il s'agit de moi, leur apportez-vous tant de créance ?...

— Pardon, en ce qui vous concerne, il ne s'agit pas de ragots. J'ai pu me rendre compte par moi-même, quand les circonstances nous ont mis en présence, que ces demoiselles manifestaient à votre égard un intérêt que je pourrais qualifier d'insolite... Mettons à part Isabelle Dufflette, que l'on persiste à considérer officieusement comme votre fiancée, que direz-vous d'Irma Bellet et d'Yvonne Cauvain ?...

— Ma parole, à vous en croire, j'entretiendrais un véritable harem !...

— Trêve d'ironie trop facile !

— Tiens ! Tiens !... Je constate que vous avez prêté une attention soutenue à tous mes faits et gestes !...

Je m'arrête, gênée et rougissante... Peste soit de l'emballlement qui fait que mes paroles dépassent ma pensée ! Avais-je besoin de raconter tout cela ? J'appréhende sérieusement les questions que pourra, dans la suite, m'adresser mon interlocuteur. Par bonheur, il n'insiste pas... Et sa main se pose sur la mienne... Je ne fais pas un geste pour l'éviter. Jamais mon embarras n'a été aussi grand, j'en viens à regretter profondément de m'être aventurée dans

ce maquis... Moi, d'ordinaire si audacieuse, je me sens aussi timide et aussi faible qu'une enfant... Mon cœur bat à coups précipités...

Et la voix d'Emile Lancelot se fait entendre, très basse, mais il me semble cette fois, qu'elle se trouve agitée par un léger tremblement. En dépit de l'assurance qu'il s'efforce de conserver, je devine qu'il est ému, sa main frémit dans la mienne :

— Eh bien, moi, je vous parlerai avec la plus complète franchise.. Il se peut que l'obstination qu'ont mise nos parents à nous séparer et à nous dresser l'un contre l'autre ait été pour quelque chose dans l'intérêt que je vous porte ; néanmoins, un fait demeure. J'aspirais ardemment au désir de vous parler, de vous voir, autrement que dans cette atmosphère factice des réunions ou des visites !... La Providence me favorisa, puisque, hier, nous nous sommes trouvés face à face sur la route... Croyez que je lui en suis sincèrement reconnaissant !.. Vous êtes bien telle que je l'avais rêvé.

Je voudrais parler, protester, mais les sons s'arrêtent dans ma gorge... Et pourtant, ce qui est en train de se passer me paraît absurde, invraisemblable !... Certes, j'eusse pu supposer que, tôt ou tard, un jeune homme me parlerait de la sorte, mais de là à penser qu'il s'agirait d'Emile Lancelot... Et d'instinct, je pense pour la centième fois au moins à ce qui se dirait dans Sainte-Valérie si l'on pouvait se douter en ce moment que Marinette Fontan et Emile Lancelot se tiennent actuellement par la main en se disant des choses aimables !... Les paroles de mon voisin, loin de m'offusquer ou de m'indigner, chantent à mes oreilles comme une bien agréable musique... Ma raison voudrait qu'il cessât le plus tôt possible, mais mon cœur désire qu'il parle en-

core !... Certes, d'autres ont bien esquissé gauchement à mon adresse des phrases de ce genre, mais jamais je ne me suis sentie aussi fortement émue... Hier, j'ai compris que j'aimais Emile Lancelot et que cet état de choses pouvait entraîner les pires catastrophes, mais, cette fois, à l'ombre du vieux buis, dont l'odeur forte s'appesantit autour de nous, il me semble que je l'aime plus encore... Et mon coeur continue de bondir de joie... Non seulement je l'aime, mais je suis aimée !... De cela, je ne puis plus douter un seul instant... Je le lis dans ses yeux !... Et mes doigts se referment sur les siens. Je frémis au contact de sa main, et mes yeux, se détournant brusquement pour éviter de lui laisser comprendre mon trouble se fixent sur un point brillant qui apparaît à peu de distance dans le ciel clair : le coq gaulois de notre vieux clocher !...

Un frôlement léger vient mettre un terme à ce tête-à-tête... Brusquement, je me lève de la pierre mousue :

— Mon Dieu ! murmuré-je dans un souffle. Quelqu'un nous épiait ! Nous sommes perdus !

La physionomie d'Emile s'est contractée ; pendant quelques instants, il attend, replié sur lui-même, prêt à bondir, puis j'ai bien du mal à étouffer un cri de frayeur ; il vient de s'élançer. En quelques instants, je le vois disparaître à travers un massif de rhododendrons... Retenant mon souffle, je surprends un bruit de pas, des glissements furtifs ; enfin, mon compagnon reparait, le masque souriant, brandissant dans sa main une forme sombre qui se débat...

— Rassurez-vous ! voilà le coupable ! C'est un personnage dont je puis vous affirmer la complète discrétion !

Le coupable est un beau chat noir que je connais

de longue date. Il appartient en effet aux Lancelot... Que de fois, papa, en le voyant marcher sur le faite de notre mur ou guetter les moineaux dans notre jardin ne s'est-il pas précipité vers sa carabine ; usant de ruses de Sioux, il a vainement tenté d'abattre le chat du pharmacien qui venait impudemment le narguer sur son domaine.

Emile revient se placer auprès de moi et me met l'animal sur les genoux. Je passe aussitôt la main dans son pelage soyeux et doux...

— Comment s'appelle-t-il ?

— Bijou !... Et vous voyez, vous lui devenez déjà sympathique !...

Bijou, dont les griffes acérées se sont contractées et s'accrochent à ma jupe, s'est apaisé peu à peu, ses beaux yeux verts se ferment à demi ; il s'accroupit, et, tandis que d'un mouvement machinal, je continue de le caresser, il ronronne...

— Vous n'avez plus peur maintenant... Nous avons un chaperon discret.

La demie de trois heures tinte à l'horloge. Je songe à Lucie Langlade qui m'attend à cinq heures avec mes autres amies. Et je constate que ces minutes qui m'avaient paru parfois interminables, ont passé beaucoup trop vite à mon gré...

— Ne pensez-vous pas qu'il faut que cette situation cesse, hasarde enfin mon voisin après une longue pause. Nous ne pouvons demeurer plus longtemps ainsi ! Combien je voudrais réaliser le plus cher désir de notre doyen qui aspire à ne plus diriger qu'un seul troupeau !...

— Certes, l'existence serait beaucoup plus agréable !...

— Mais mon père est si obstiné !...

— Mes parents ne consentiront jamais !...

— On dirait véritablement qu'ils aiment vivre dans cette atmosphère de trouble, de suspicion, de méfiance et de calomnie l... Pour ma part, j'en ai assez ! Il faut que cela cesse l...

Je hoche lentement la tête :

— Oui ! Vous avez raison ! Il faut que cela cesse. Mais comment espérez-vous réussir ?...

— Comment ? Mais en réalisant mon plus cher désir l...

Et comme j'attends, interdite, mon voisin paraît hésiter, mais sa main s'empare de nouveau de la mienne, si brusquement que Bijou, effarouché, saute de mes genoux et vient se coucher à mes pieds sur la mousse...

— Mon plus cher désir, Marinette, serait que nos deux familles ne fassent désormais plus qu'une l... Si vous saviez combien je voudrais vous donner mon nom, si vous vouliez...

— Certes, ce serait un moyen radical, coupé-je, en m'efforçant de dominer l'émotion profonde qui m'étreint... Cependant, pour se marier, il faut être deux, et vous me permettez de m'étonner qu'un sentiment aussi soudain...

— Mais je vous aime, Marinette, je vous aime, depuis des mois déjà l... Si vous saviez combien j'ai espéré cet instant ! Je vous l'ai déjà dit... Vous étiez un idéal pour moi, et plus vous me paraissiez insaisissable, plus je me cramponnais à cet espoir que vous consentiriez un jour, vous aussi... Dans vos regards, j'ai cru lire comme un encouragement tout à l'heure... Pourtant, si je vous ai déplu, excusez-moi l... Nous ne nous reverrons plus jamais l...

Le visage d'Emile se trouve contracté à cet instant par une si profonde affliction, ses regards s'attardent sur moi avec une telle expression d'imploration, que

je renonce à prononcer des paroles qui pourraient devenir irréparables. Et ma main demeure dans la sienne...

— Je suis touchée, très touchée par ce que vous venez de me dire...

— Alors, vous accepteriez ?...

Que les hommes sont singuliers ! Il y a un instant encore, mon voisin paraissait écrasé sous le poids du destin ; maintenant, il se redresse, transfiguré... On dirait véritablement qu'il n'existe que moi. Ses prunelles pétillent d'allégresse... Je tente de calmer un peu cet élan :

— Pas si vite !... Nous ne nous connaissons qu'à peine... C'est la première fois que nous nous trouvons en tête-à-tête, et que nous pouvons nous parler à coeur ouvert, loin des fâcheux !... Permettez-moi de réfléchir un peu... D'ailleurs, n'oubliez pas combien une telle situation s'affirme délicate dans notre petite ville... A tout instant, nous risquons d'être surpris par des oreilles ou par des regards indiscrets.

— Et pourtant, il faut que nous réussissions ! Je sens que je ne pourrais vivre sans cela !...

— Voyons, soyez raisonnable !... Examinons la situation avec un peu de sang-froid... J'ai pu, aujourd'hui me rendre à votre rendez-vous, mais il serait dangereux de continuer régulièrement ce petit jeu ! On ne tarderait pas à s'apercevoir de notre manège !

— Pourtant, nous ne pouvons nous séparer ainsi... Vous réservez votre réponse...

— Samedi prochain, nous nous retrouverons à la réception du Docteur Legras !...

— Mais vous savez bien qu'il nous faudra jouer la comédie, rester chacun dans notre coin en ayant l'air de nous détester cordialement !... Si jamais nous échangeons un seul mot, quel scandale provoque-

rions-nous ! Mes projets seraient dans le lac, positivement !...

— Alors...

— Alors, si vous ne pouvez vous rendre régulièrement ici, il nous faut choisir un autre moyen de correspondre !...

Emile regarde tout autour, puis une exclamation satisfaite lui échappe. Il me désigne, face au buis, un vieux tilleul dans le tronc noueux duquel se trouve placée une sorte d'étagère en fer blanc. Sans doute, aux temps lointains où les anciens doyens logeaient au presbytère, une statue de saint était-elle posée là. La rouille a rongé la surface métallique...

— Ecoutez, murmure Emile... Si nous ne pouvons nous rencontrer, il nous sera facile d'échanger une correspondance !... Sous cette plaque, une fente est creusée dans le tronc du tilleul... Quelle merveilleuse boîte aux lettres !...

— Attention, vous connaissez le proverbe : Les paroles volent, les écrits restent !...

Une appréhension me saisit à cette suggestion, mais mon interlocuteur s'empresse de me rassurer :

— Personne n'entre jamais dans ce jardin, en mettant à part les merles, les chats en maraude, les petits oiseaux et les abeilles... Et puis, qui pourrait deviner l'existence de la cachette...

L'idée d'Emile me séduit. J'éprouve bien un léger remords d'engager à l'insu de mes parents une correspondance clandestine, mais le désir de ne pas rompre les relations nouées par le plus déconcertant des hasards avec le fils du pharmacien s'affirme bien vite le plus fort...

— N'écrivez pas avant samedi, objectai-je pourtant. Mes parents doivent s'absenter et m'emmener aux environs de Clermont, chez des cousins.

— Mais, samedi a lieu la réception des Legras !

— Très bien, nous nous reverrons là-bas !...

Emile pousse un profond soupir :

— Patienter jusque là, c'est bien dur !...

— Vous avez bien attendu jusqu'ici sans me parler !...

— Si seulement je pouvais espérer ?...

— Vous ai-je dit de désespérer ?...

— Alors, vous accepteriez ?...

Mon compagnon, anxieux, se penche vers moi, mais, légère, je lui échappe ; puis prenant Bijou qui ronronne toujours à mes pieds, je le mets dans ses bras. En quelques instants, je rejoins le vieux mur et je quitte le jardin de l'ancien presbytère ; l'atmosphère demeure tout imprégnée de l'odeur du vieux buis...

J'entends Emile qui court derrière moi, revenu de sa surprise, mais le mur est là, devant moi, à l'endroit même où je l'ai escaladé tout à l'heure. Je sens mes forces décuplées, mes deux mains s'agrippent au faite... Un rétablissement, et me voilà à califourchon. De l'autre côté, la brouette m'attend ; je me laisse glisser, et pour la dernière fois, avant de disparaître dans mon domaine, je vois le visage éperdu de mon interlocuteur de tout à l'heure, qui s'est arrêté à trois pas de là. J'agite la main, quand je rejoins le véhicule, puis, peu soucieuse d'éveiller les soupçons de la vieille Julie, je me dirige vers la cuisine d'où s'échappe une bonne odeur de confiture de fraises...

CHAPITRE IV

LA MATINÉE DES LEGRAS

Trois jours ont passé depuis cette après-midi mémorable qui comptera certainement dans mon existence, trois jours que je vécus en Auvergne, en proie tantôt au remords, tantôt à l'espoir. Au remords, parce que je me dis souvent que c'est très mal d'agir à l'insu de mes parents, dont je connais la grande affection pour moi ; à l'espoir, parce que ma conscience ne me reproche rien après tout... Les paroles que le Doyen Marcombes prononce parfois du haut de sa chaire pour rappeler ses chers paroissiens à observer un peu mieux la charité chrétienne me reviennent à la mémoire. Ce cher doyen, si charitable, si compatissant envers les malheureux, si aimé de toutes ses ouailles, que dirait-il s'il savait ce qui se passe dans mon cœur ? Sans nul doute, il lèverait les bras au ciel, mais j'imagine qu'il serait bien content tout de même, lui, l'apôtre de la conciliation ! Oui, après la matinée chez les Legras, je lui parlerai, je lui confierai mes sentiments, je lui demanderai de me conseiller utilement. Il peut me devenir d'un très grand secours... Sans doute eut-il été mieux que

je lui parle, avant de voir Emile Lancelot, mais les événements se sont succédé avec une si effarante rapidité, que j'en suis parfois à me demander si je n'ai pas été le jouet d'un rêve l...

Ces trois jours, je viens de les passer aux environs de Clermont, chez les cousins Rabelle. Naturellement, la conversation a souvent porté sur l'antagonisme opposant les Fontan et les Lancelot. Le cœur serré, je dus me résigner encore à entendre prononcer par mes parents des critiques et des jugements qui étaient évidemment loin d'être élogieux à l'égard du pharmacien, de sa femme et de son fils, un « être fort infatué de sa personne ! » Je me tenais à quatre pour ne pas intervenir au cours de la discussion, et je dus faire des prodiges de patience pour me contenir quand Maman insinua qu'il était beaucoup question dans le pays du prochain mariage d'Emile avec cette petite prétentieuse d'Isabelle Dufflette...

Oh ! cette Isabelle Dufflette, que je la déteste depuis trois jours ! Elle est la fille du conservateur des hypothèques, je l'ai toujours considérée comme une mijaurée, et, l'autre jour, à l'ombre du vieux buis, je n'ai pu m'empêcher de prononcer son nom devant Emile mais, cette fois, je me sens étreinte à son égard d'une aversion aussi farouche que celle qui dut animer jadis mon aïeul Jérôme Fontan contre Aristide Lancelot l... A tout instant, quand je me réjouis qu'Emile partage mes sentiments, un malin démon veut que j'évoque le souvenir de cette pimbèche qui se croit supérieure à toutes les autres, parce qu'elle a passé ses deux bachots. Comme si une bonne ménagère devait accaparer les diplômes l..

Pourtant, à peine sommes-nous revenus de chez les Rabelle qu'il faut songer à la réception des Legras. Et c'est encore l'occasion pour mes parents,

au cours de leurs préparatifs, de prononcer des paroles désobligeantes à l'adresse de leurs adversaires de toujours. Maman espère par sa toilette surpasser la pharmacienne, beaucoup plus simple, mais, à franchement parler, plus belle femme... Maman est petite et boulotte, tandis que Madame Lancelot est grande... Au contraire, papa a une assez belle prestance ; je lui trouve l'allure d'un officier : il a une fine moustache, les traits réguliers, le regard clair, tandis que le pharmacien, avec sa barbiche poivre et sel, son dos voûté, son inséparable redingote, m'a toujours fait irrésistiblement penser, en le voyant, à « Messieurs les Ronds de Cuir » de Georges Courteline. Mais les hommes sembleraient plus disposés à s'entendre. Ils se montrent distants et hautains, ils négligent toutefois ces piqûres d'épingle et ces paroles vinaigrées qu'apprécie si fort notre sexe dans tous les pays du monde !...

Ceci posé, achevons de nous préparer. Car cinq heures viennent de sonner à ma pendule, et, dans la chambre voisine, j'entends ma mère aller et venir dans un froufroutement de soie... Et, à intervalles réguliers, sa voix autoritaire retentit de l'autre côté de la cloison :

— Marinette, es-tu prête ?...

— Bientôt, maman !... Mais nous avons encore le temps !

— Tu as raison ! Je préfère arriver après les Lancelot... La belle dame pâlera de jalousie quand elle verra ma nouvelle robe !...

Pan ! C'était inévitable ! Je fais la grimace devant la glace où je me mire avec assiduité. Que dirait maman si elle savait que je me suis pomponnée cette après-midi pour plaire au fils du pharmacien... Oui, je veux qu'il me trouve jolie, plus jolie encore que

cette Isabelle Dufflette qui ne manquera certainement pas de se trouver chez les Legras...

La voix de papa qui s'impatiente fait activer nos préparatifs. Nous sortons et à travers les rues tortueuses du plus vieux quartier de Sainte-Valérie-sur-Tardes, en haut desquelles les Fontan habitent depuis des générations, nous nous rendons sur la place de l'abbatiale ; c'est en face du porche qu'habitent les Legras... Tout en marchant, nous passons, à cinquante mètres à peine de chez nous devant la maison des Lancelot, voisine de l'ancien presbytère, toujours enfoui sous sa vigne-vierge et si sympathique en dépit de son délabrement... Je surprends à ce moment l'attitude affectée et méprisante de mes parents. Ils font toujours de même quand ils vont devant la demeure de l'ennemi héréditaire... Et, pour la première fois, je trouve qu'ils exagèrent et je m'efforce d'affecter une sereine indifférence...

Derrière les vitres des fenêtres, des silhouettes apparaissent, des visages curieux nous fixent... Chère petite ville, tu es bien restée toujours la même !... Le simple passage de quelques-uns de tes habitants prend toujours chez les autres l'envergure d'un véritable événement... En ce moment, je sais fort bien que l'on dit, derrière ces façades, que les Fontan vont chez les Legras... Tout à l'heure, à moins qu'ils ne soient passés déjà, on parlera de même des Lancelot... Et combien souhaiteraient que les représentants des deux familles se trouvassent face à face, uniquement pour voir un peu « la figure qu'ils feraient »...

Mais, cette fois, les commères de Sainte-Valérie-sur-Tardes seront déçues, il ne se produit rien d'anormal ! Seule, la rencontre du doyen qui nous tire

un grand coup de chapeau et qui a un sourire affectueux à mon adresse...

Enfin, nous parvenons chez le docteur ; les éclats de voix que l'on entend du dehors tandis que papa, solennel, agite la sonnette, nous prouvent que nous ne sommes pas les premiers, d'autres invités nous ont précédés en assez grand nombre... Maman se dresse, majestueuse, pour aborder l'honorable société, papa toussotte, sans doute pour se trouver mieux en voie dans un instant, quand, pérorant au milieu du cercle des Messieurs qui sympathisent avec les Fontan, il discutera de la crise économique, de ses causes et de ses remèdes, sujet qui lui est cher entre tous, et pour lequel, je dois avouer, il n'a point son pareil... Nul, d'ailleurs, ne cherchera à discuter ses arguments et à lui opposer chiffres ou statistiques...

Clotilde, la bonne des Legras, vient nous ouvrir avec un sourire béat. Elle prend le chapeau et la canne de papa, nous débarrasse de nos coiffures, puis, c'est l'entrée traditionnelle dans le vaste salon déjà aux trois-quarts rempli...

Mon cœur se met à battre dès que je franchis le seuil, immédiatement derrière mes parents... Emile est là ! C'est lui que je vois le premier dans un coin. Attention ! il va falloir se surveiller, ne pas esquiver le moindre geste qui puisse faire soupçonner aux assistants quelles sont les relations inattendues que nous entretenons, le fils Lancelot et moi !... Mes parents vont saluer le docteur et sa femme, embrasser leurs jeunes enfants, j'imite leur exemple, en fille docile... Puis, je vois la physionomie de maman se fermer... Ses regards se sont portés, en effet, vers la droite... Les Lancelot et leurs sympathisants sont là... Froid glacial qui ne dure que quelques

instants, heureusement ! visages rébarbatifs et distants, toussotements ; enfin, le docteur vient rompre la glace et parler d'un accident d'automobile qui s'est produit le matin même à proximité de la gare distante de six kilomètres de Sainte-Valérie... L'atmosphère se rassérène pendant que l'on apprend que les trois victimes du choc ont respectivement trois côtes enfoncées, un humérus fracturé, et un pied foulé...

Maintenant, notre trio s'est dirigé vers la gauche... Le bourdonnement des conversations qui s'est un instant interrompu à la suite de notre apparition, reprend... Chacun ayant retrouvé les siens, l'animation règne de nouveau, mais l'assistance du salon reste inévitablement partagée en deux groupes bien distincts... Le docteur et sa femme remplissent, non sans mélancolie, leurs rôles d'amphitryons et d'agents de liaison, néanmoins, les efforts qu'ils déploient pour amener un semblant de détente se heurtent à la barrière accoutumée... Dans une glace voisine, j'observe le clan opposé et je constate que les regards d'Emile s'attardent vers moi avec insistance.

L'imprudent !... Ignore-t-il donc que les regards demeurent rivés sur lui de part et d'autre !... Je voudrais lui adresser un léger signe pour l'inciter à se détourner de moi, quand je sens une main se poser sur mon bras... C'est Yvonne Cauvain, la fille du percepteur :

— Dites donc, ma petite Marinette !...

— Que se passe-t-il ?...

— Mais tout simplement que vous semblez intriguer tout particulièrement le bel Emile Lancelot, ce soir !... Si vous l'aviez vu tout à l'heure.

Patatras... C'était inévitable !... J'esquisse un sou-

rîre que je voudrais rendre insouciant, voire même ironique, et je réponds entre mes dents :

— Peut-être ai-je une tache sur le nez ?...

— Mais non, ce n'est pas cela !...

— Parlons d'autre chose, voulez-vous... Hier soir, vous avez passé la soirée chez le notaire ?...

— Parfaitement, nous avons regretté votre absence...

— Vous étiez nombreux ?...

— Une quinzaine, tous de vos amis, car les Lancelot étaient chez l'avoué !... Nous avons fait une bonne partie de pharaon et nous sommes revenus à minuit et demie !... Mais regardez donc... Isabelle Dufflette !...

Ma compagne m'entraîne légèrement à l'écart et me désigne Isabelle Dufflette qui vient de faire à son tour son entrée dans le salon, laissant derrière elle un sillage parfumé au foin coupé... Des exclamations admiratives la saluent... Pour ma part, je ne partage guère l'enthousiasme des flatteurs. Selon son habitude, Isabelle s'est poudrée trop le visage, elle a mis beaucoup de rouge sur ses lèvres. Ainsi peinte, elle a l'air d'une...

J'interromps bien vite mes réflexions et je songe à notre doyen qui s'élève avec tant de force contre les jugements téméraires... Il faut pratiquer la charité chrétienne !... Pourtant, j'ai beau chercher à réagir, à me dominer, je n'y puis parvenir... Naguère, j'éprouvais pour Isabelle une sympathie d'autant plus mitigée qu'on la disait très lancée dans le clan Lancelot... Aujourd'hui, je la trouve exaspérante, et j'en viens même à la détester quand je la vois se diriger, en esquissant son plus aguichant sourire, vers Emile... Un serrement de mains cor-

dial, quelques paroles que je ne puis surprendre étant donné mon éloignement...

Pourtant, j'ai bien discerné l'attitude de cette petite sotte, et j'ai pu me rendre compte que je n'étais pas la seule... Pendant ce court tête-à-tête entre Isabelle et Emile, que de regards en coulisse, que de coups d'œil d'intelligence... Et, sans doute, la même pensée effleure-t-elle l'esprit de ma voisine, car elle se penche vers moi et me souffle à l'oreille :

— Vous savez, on parle de leurs prochaines fiançailles !...

— De leurs prochaines fiançailles, répétè-je comme dans un écho, mais, de qui voulez-vous parler, Yvonne ?...

— Mais d'Isabelle et du bel Emile !... Comment ! Vous n'avez pas surpris les regards langoureux qu'ils se lancent !... Ils n'ont même pas la pudeur de se dissimuler devant tout le monde !...

Je ne réponds pas, mais Yvonne Cauvain doit nourrir un dépit mêlé d'aversion à l'égard d'Isabelle, car elle insiste :

— Vous savez, Marinette, elle ne le laisse pas en paix, elle s'accroche à lui désespérément... Elle est certainement la plus emballée des deux. Certains assurent même à Sainte-Valérie que les parents tiennent beaucoup à ce mariage !... Isabelle est peut-être gentille, mais elle ne le vaut pas !...

Yvonne cesse de parler ; Isabelle se dirige en effet vers nous tout en serrant les mains qui se tendent vers elle ; je n'étreins qu'assez mollement sa main gantée, puis de nouvelles arrivées d'invités nous séparent. Et chacun s'en retourne dans son secteur jusqu'au moment où l'on se dirige vers le buffet que le docteur Legras a fait établir dans son jardin d'hiver, voisin de son cabinet de consultation.

Des mains se tendent vers les plats où s'amoncellent les sandwiches et les petits fours... Mais, comme les gens du clan Lancelot se sont massés vers la droite où se trouvent les sandwiches au foie gras, les autres seront condamnés à se contenter des seuls sandwiches au jambon... L'esprit de clan toujours si vivace leur fera d'ailleurs consentir ce léger sacrifice ; ils se rattraperont sur des barquettes aux marrons et sur des choux à la crème Chantilly qui s'offrent à leur portée...

Je mange distraitement et je bois à petites gorgées l'excellent sirop d'orgeat que me verse Mme Legras, toujours si empressée et si avenante. Yvonne s'en est allée rejoindre Irma Bellet ; je bénis cette circonstance qui va me permettre de me rendre compte un peu de ce que devient Emile.

Le fils du pharmacien se trouve actuellement à l'autre bout de la table. Et, comme par hasard, Isabelle Dufflette est debout auprès de lui... Ils échangent de nombreux propos ; au sourire qui effleure les lèvres d'Emile, j'imagine que les paroles de son interlocutrice ne doivent pas lui être désagréables, pourtant, il s'arrête... Ses regards croisent les miens... Et je crois surprendre qu'il m'adresse un léger clin d'œil...

Cette fois, c'est à moi de penser qu'il manifeste un peu trop de témérité... Je détourne la tête et m'absorbe dans la contemplation d'un palmier aux feuilles bien fournies quand une de mes bonnes amies, Gilberte Dumont, se faufile jusqu'à moi et m'insinue :

— Vous savez qu'il est de plus en plus question du mariage d'Emile Lancelot et d'Isabelle Dufflette... Les deux papas sont actuellement en conférence au fond de la pièce... Voyez-les qui fument de gros ci-

gares... Ils discutent certainement au sujet de l'avenir de leurs enfants...

— Au fond, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?...

Je n'ai pu retenir un mouvement d'impatience... Alors, mon amie, vexée, pince les lèvres :

— C'est vrai, excusez-moi, Marinette ! murmure-t-elle... J'oubliais que vous ne figurerez certainement pas au cortège parmi les demoiselles d'honneur ! Je suis confuse d'avoir abordé un sujet aussi délicat.

Comme je la giflerais avec plaisir, cette Gilberte !... Pourtant, je balbutie quelques paroles vagues et je la laisse se faufiler entre les groupes. Pour mieux dissimuler mon trouble, je cherche à prendre une tartelette dans le plat le plus rapproché de moi... Et voilà que, au moment même où je saisis le gâteau entre le pouce et l'index, je sens une main qui me frôle la main gauche... En même temps, on me glisse un petit papier plié...

Ma main se referme d'instinct, et je me retourne pour reconnaître la personne qui vient d'agir avec moi de façon si bizarre... J'aperçois alors Emile, qui, affectant la plus complète indifférence, a réussi, sous prétexte de chercher un sandwich au jambon, à se glisser auprès de moi. Dans la glace accrochée au mur, je vois le visage de mon ami qui m'adresse un signe d'intelligence... Alors, je n'insiste pas, mais mon cœur bat bien fort, car je reconnais deux autres visages dans mon voisinage immédiat... Isabelle est là, et Gilberte aussi... Elles m'observent avec une telle insistance, que je me demande si elles n'ont pas surpris mon geste et, surtout, celui d'Emile...

L'intervention de l'excellente Mme Legras vient fort opportunément faire diversion.. Elle m'offre une

coupe de champagne que je m'empresse d'accepter, mais le billet que je conserve dans ma main me rend bien maladroite, je tremble à tout instant de le laisser apercevoir. Maintenant, Emile est revenu à sa place primitive. Isabelle m'accompagne ; pourtant, à deux reprises, elle se retourne pour m'adresser un coup d'œil inquiet. De son côté, Gilberte me suit des yeux...

J'ai grand'peine à dissimuler ma confusion et ma crainte... Elle m'ont surprise, c'est certain... Si jamais, Isabelle soupçonne que j'entretiens des relations avec Emile, je dois m'attendre aux pires complications... Quant à Gilberte, avec son petit air pincé, elle n'oublie certainement pas les paroles que je lui ai répondues tout à l'heure, et comme elle ne laisse échapper aucune occasion de m'être désagréable, tout m'autorise à craindre qu'elle n'observera pas la discrétion, au contraire !

Quel maladroit que cet Emile !... Ne pouvait-il attendre un autre moment pour me glisser son papier ?... Tout sera-t-il compromis par son geste importun ? Je réponds distraitement aux questions que m'adressent mes voisines sur des sujets qui me sont complètement indifférents, ma pensée vagabonde ailleurs, je sens le contact du papier que je conserve toujours dans ma main gauche... Je voudrais prendre connaissance de son contenu, savoir pourquoi Emile s'est décidé à commettre une aussi folle imprudence, susceptible de faire éclater la vérité à tous les assistants. Il me faut patienter pourtant, faire bonne mine. Et maman, qui, comme certains autres, s'est aperçue que je n'étais pas dans mon assiette, ne se prive pas de me poser de nouvelles questions qui me mettent au supplice :

— Es-tu souffrante ? Je te trouve toute pâle ?...

Naturellement, je me défends avec force... Le procureur me demande de chanter, c'est sa douce marotte ; sous prétexte qu'il a entendu, un jour, à l'église, un certain « *O Salutaris* » que j'exécutai à peu près convenablement, il ne peut me rencontrer dans aucune réunion, sans me prier de lui donner un nouvel échantillon de mon « talent »... Docile, j'accède à sa demande, mais, entre nous, je suis beaucoup plus préoccupée du petit papier que j'ai dissimulé dans ma ceinture que des accords que ma mère commence à exécuter sur le piano avant de m'accompagner. Enfin, sentant tous les regards converger vers moi, je commence l'*Élégie* de Massenet...

Cette *Élégie* !... Je l'aime bien, d'ordinaire et j'apprécie toute la poésie mélancolique du grand musicien, mais jamais elle ne m'a semblé aussi longue. Peut-être la chanté-je convenablement car des bravos crépitent ; le procureur frappe dans ses mains comme un sourd, et, pour lui complaire, il faut exécuter le *Roi des Aulnes*... Enfin, je me libère et, prétextant un léger mal de tête, je parviens à quitter le salon...

CHAPITRE V

NUAGES DANS MON CIEL

« Je dois m'absenter quelques jours, Marinette, mais jeudi, si vous pouvez, à trois heures, au même endroit, vers le vieux buis... »

C'est là tout le contenu du fameux billet qui a provoqué chez moi une si vive émotion. Dès sa lecture, j'éprouve une certaine déception. Pourtant, j'interromps bien vite mes réflexions... Une main vient de se poser sur la poignée de la porte du cabinet de toilette de Mme Legras où je me suis réfugiée, sous prétexte de réparer un peu le désordre de ma coiffure... Hâtivement, je réintègre le billet à sa place primitive, sous ma ceinture... Il était temps ! dans la glace, je vois la porte s'entrebâiller, et une silhouette apparaître... Une tête se penche vers moi...

— Vous n'êtes pas souffrante, au moins, Marinette ?...

Oh ! cette voix mielleuse, comme elle me por-

te sur les nerfs ! C'est celle d'Isabelle Dufflette.

Un soupçon me saisit aussitôt... Isabelle, on le sait, a toujours été fidèle au « clan » Lancelot, et jamais, au grand jamais, elle n'a pris ainsi souci de ma petite personne. Pour qu'elle se hasarde à me parler de la sorte, il faut certainement qu'elle poursuive un but intéressé... Dans la glace, je vois son visage aux cheveux d'un blond filasse, se pencher vers moi ; dans ses yeux verts, je lis une certaine ironie. D'instinct, je porte ma main à ma ceinture... Mais le papier est toujours là, soigneusement dissimulé...

— Je vous remercie... Je suis très bien. La chaleur m'avait indisposée légèrement, voilà tout !..

— Je m'étais aperçue, pendant que vous chantiez, que vous n'étiez pas à votre aise... Vous sembliez préoccupée, absente.

La petite peste ! L'expression malicieuse de ses regards me prouve qu'elle ne se fait pas illusion au sujet de la défaite que j'ai trouvée afin de pouvoir m'absenter un moment. De mon mieux, je m'efforce de sourire, mais j'ai pourtant une envie terrible de la mordre ou de lui donner un soufflet...

— Combien vous êtes gentille de vous occuper ainsi de moi...

Je balbutie ces paroles en serrant les dents, et mon interlocutrice de répondre avec un sourire entendu :

— C'est bien la moindre des choses !..

Les yeux verts s'arrêtent sur les miens comme s'ils voulaient deviner mes plus intimes secrets... J'ai l'impression que je me trouble, que je ne conserve pas suffisamment mon sang-froid, que cette importune sait, ou, du moins, se doute de quelque chose...

— Allons, revenons au salon l...

Isabelle m'emboîte le pas, et tandis que nous revenons ensemble, j'ai, cette fois, l'impression d'être constamment surveillée.

Mon retour dans la grande pièce où règne une chaleur accablante est accueilli par des « Ah ! » de satisfaction... Tout de suite, j'aperçois Emile dont les yeux s'attardent sur moi avec une visible inquiétude. Pourtant, je me garde bien de lui adresser le moindre signe, mon « ange gardien » se trouve toujours derrière moi, implacable, ne perdant pas une seule de mes expressions, un seul de mes gestes !... Et il me semble qu'elle échange un coup d'œil d'intelligence avec Yvonne Cauvain qui attend auprès d'Emile...

Cette fois, ça y est, j'ai tout à fait l'impression que mon secret est devenu le secret de Polichinelle. Dieu, comme il est difficile de se composer un visage, et comme j'ai la conviction d'être une déplorable comédienne l... Pourtant, j'essaie de sourire, quelques-unes de mes bonnes amies m'entourent... Isabelle en profite pour revenir auprès d'Emile avec qui elle échange quelques propos, à mon sujet, sans doute...

Je suis revenue chez moi, ce soir, avec la certitude très nette qu'Isabelle Dufflette se doute de quelque chose... Vraisemblablement, elle a surpris Emile ou moment même où il me glissait dans la main le fameux billet... Quel maladroit que cet Emile, ne pouvait-il donc choisir un autre moment pour m'avertir de son départ inopiné l... Pourtant, en réfléchissant bien, je pense que l'instant pouvait être propice en raison de la bousculade qui régnait autour du buffet... Dieu, que c'est ennuyeux d'être amoureux !... Jamais, je ne m'étais fait la moindre

idée des transes par lesquelles avaient passé Roméo et Juliette pour déjouer la curiosité des indiscrets. Maintenant, je suis fixée...

Les jours s'écoulaient... On ne voit nulle part Mme Lancelot et son fils ; seul, le pharmacien demeure dans son officine ; à plusieurs reprises, en passant devant sa devanture, je l'ai vu fort absorbé derrière ses boccoux avec le béret qu'il arbore toujours sur son crâne chauve... Les volets de sa maison sont fermés au premier étage...

C'est singulier comme ma petite ville peut avoir changé depuis mon entrevue avec Emile Lancelot... Il me semble, chaque fois que je rencontre quelqu'un, qu'il me regarde d'une certaine façon, avec un petit air entendu, et, tout de suite, l'idée me vient qu'il sait ou bien qu'il se doute de quelque chose !... A la vérité, je ne ferais pas une bonne criminelle ! Je ne pourrais tolérer bien longtemps les remords et je m'empresserais d'aller me livrer à la police...

Cette situation devient intolérable... Certes, jusqu'ici, mes parents ne se doutent de rien, mais, sait-on jamais, avec des indiscretions, et surtout avec la soif de scandale qu'ont certains, que de complications peuvent surgir d'un instant à l'autre !...

Il n'y a guère que dans notre vieille abbatale que je me sente en sûreté, je m'agenouille à ma place habituelle, et, du fond du cœur, je prie Dieu de me protéger, d'éclaircir la situation au milieu de laquelle je me débats... Puis, mes pensées vagabondent pendant que je suis là, la tête entre mes mains, devant l'autel où scintille la petite lampe rouge. Au fond, ne s'agit-il point là d'un caprice ou d'un roman absurde ? Pourtant, j'ai beau me sonder, je sens que j'aime réellement Emile, que c'est lui seul

que je considère comme le compagnon de ma vie !.. La rapidité avec laquelle cette révélation m'est venue, la situation respective de nos deux familles, les complications sans nombre qui nous attendent et les affres auxquelles je me sens actuellement en proie ne peuvent me donner qu'une assez faible idée de ce que pourra être notre avenir immédiat...

Trois jours se sont écoulés depuis la matinée des Legras, trois jours au cours desquels il a fallu jouer l'insouciance et l'indifférence en présence de mes parents, où il a fallu sourire quand j'avais plutôt envie de rêvasser.. C'est après-demain que je compte le revoir, au même endroit, dans le jardin romantique, auprès de la pierre moussue et du vieux buis dont les rameaux sentent si bon...

Un pas pesant fait résonner les dalles de l'église et interrompt brusquement mes pensées... Le doyen Marcombes apparaît, dans le bas-côté droit. L'envie me vient à cet instant d'aller à lui, de me confesser, de tout lui dire, de lui demander assistance. Pourtant un scrupule me retient... J'imagine que l'excellent homme va me conseiller l'obéissance à mes parents, me détourner de la voie périlleuse où je viens de m'engager. Je me rappelle certaines de ses paroles et de ses espérances. Combien il voudrait que ses ouailles de Sainte-Valérie-sur-Tardes, actuellement séparées en deux groupes rivaux, ne fassent plus désormais qu'un seul et même troupeau !... Un mariage de la fille Fontan avec le fils Lancelot ne constituerait-il pas la meilleure façon d'arranger les choses ?...

Pourtant, je suis lâche... Je laisse passer sans bouger le doyen qui s'éloigne et sort du sanctuaire... Quelques minutes plus tard, je sors aussi, toujours profondément soucieuse et désemparée, me repro-

chant mon manque d'énergie. Vous me trouverez stupide, j'en suis sûre, et toutes ces tergiversations vous apparaîtront comme autant d'enfantillages ; examinez donc la situation et mettez-vous un peu à ma place, vous verrez s'il est si commode que cela de découvrir une solution en pareille occurrence...

Je longe l'abbatiale, quand, tout à coup, deux silhouettes apparaissent et me croisent... Isabelle Dufflette et sa mère me saluent, je leur réponds d'un simple signe de tête... Et mes angoisses de me reprendre de nouveau... En me croisant, Isabelle m'a décoché un regard où j'ai surpris une profonde ironie... Un peu plus loin, je me retourne, et je constate que les deux dames Dufflette se sont retournées de leur côté pour me regarder m'éloigner... Elles parlent avec animation, et je suppose que je dois faire les frais de leur entretien... Vers la place du Maréchal-Foch, je rencontre à son tour, Yvonne Cauvain, et je discerne sur son masque une expression moqueuse. Mon cœur se serre, j'ai de plus en plus la conviction que l'épisode du billet est connu de tous les Saint-Valériens. L'idylle d'Emile Lancelot et de Marinette Fontan doit évidemment devenir le sujet de toutes les conversations l...

Ma chère petite ville l... Combien je t'aimais, il y a peu de temps encore, et à quel point, pourtant, tu m'es devenue insupportable l... J'appréciai ton charme rustique et vieillot où le progrès n'avait point encore exercé ses ravages, j'aimai ton silence... Maintenant, sur mon passage, je vois les rideaux des fenêtres de tes maisons se soulever furtivement. Des visages apparaissent et disparaissent... J'ai l'impression désagréable qu'on m'épie de toutes parts... Ceux-là mêmes qui me saluent et que je

considérerais comme des amis me paraissent suspects... Décidément, je ferai bien de sortir le moins possible, jusqu'à jeudi... Quand nous nous serons revus, Emile et moi, je saurai certainement mieux à quoi m'en tenir, et je verrai si mes appréhensions sont bien fondées...

Je hâte le pas et je passe le long du champ de foire ombragé par de magnifiques platanes... Une fontaine est là qui coule en produisant un murmure argentin. Une bande de pigeons court et vient boire le long de la margelle... Mon arrivée les fait s'envoler avec un grand bruit d'ailes, je les regarde distraitement exécuter un grand cercle dans le ciel sans nuage, quand une grosse voix se fait entendre tout près de moi...

— Pas la peine de faire la fière... On peut bien dire bonjour aux pauvres gens quand on les croise !...

Un léger tressaillement m'agite, je détourne ma tête sur la droite, et j'aperçois une silhouette qui m'est depuis longtemps familière. Un homme d'une cinquantaine d'années environ, vêtu de haillons, les cheveux et la barbe hirsutes, chaussé d'espadrilles aux extrémités trouées, coiffé d'une casquette dont la visière lui retombe sur l'oreille droite, s'approche de moi en titubant, les deux mains dans les poches.

C'est Carpégnoux, le pire vaurien du pays, qui vit de braconnage et de maraude sans chercher un seul instant à travailler... Je sais la moralité douteuse de cet individu ; aussi, instinctivement, je commence à m'écarter...

— Naturellement, on continue !... On ne donnera pas un sou au pauvre bougre !... Mais, ça ne vous portera pas bonheur, ma petite !...

Carpégnoux accélère son allure, son pas incertain

me prouve qu'il sort du cabaret ; il a toujours pratiqué un amour immodéré pour la dive bouteille. Pourtant, jamais, jusqu'ici, il ne m'avait interpellée aussi cavalièrement. Inquiète, je regarde autour de moi... Je ne vois personne, la place est déserte...

— Ecartez-vous, Carpégnoux !... Je n'ai pas de temps à perdre !...

— Naturellement, les riches n'ont jamais de temps à perdre avec les malheureux !... Si c'est pas écœurant, tout de même !...

— Carpégnoux, vous n'êtes pas un malheureux, mais un paresseux !... Si vous vouliez gagner de l'argent, vous pourriez facilement travailler... On manque de bras dans le pays !...

J'espère que ces paroles prononcées d'un ton sec parviendront à écarter définitivement l'importun, mais il s'obstine, exécute de grandes enjambées, puis, se plantant brusquement devant moi, il me barre la route.

— Allons, ma petite demoiselle, un bon mouvement !... Je n'ai pas mangé depuis hier matin !...

— Si vous n'avez pas mangé, je suis bien certaine que vous avez bu copieusement !...

L'haleine de l'homme empeste le vin, son visage congestionné emprunte une expression hideuse... Je frémis et me sens de moins en moins rassurée... Et comme Carpégnoux étend les mains dans ma direction, je lui déclare d'une voix vibrante :

— Ecartez-vous, laissez-moi passer, sinon je préviens les gendarmes !...

Une ombre passe dans les regards de l'ivrogne ; il fait la grimace :

— Tel père, telle fille ! grommelle-t-il... Je ne puis pas rencontrer une seule fois le père Fontan

sans qu'il me menace de la maréchaussée, soi-disant que je tends des filets sur ses terres... Comme si le pauvre monde n'avait pas le droit de gagner sa vie comme il peut !...

En prononçant ces mots, Carpégnoux heurte une pierre et esquisse un faux-pas... Cela me permet de m'esquiver, pas assez vite pourtant pour que je n'écoute pas encore ses invectives :

— As pas peur, ma petite... Tu ne l'emporteras pas en paradis...

Les menaces du braconnier se font de plus en plus embrouillées, d'ailleurs, je ne m'attarde pas à les entendre ; en peu de temps, j'aborde la rue qui conduit au domicile de mes parents ; sans me retourner une seule fois pour voir Carpégnoux en train de gesticuler et de discuter sur la place, je gravis le petit raidillon, puis, j'atteins enfin notre porte. J'ai la clef dans mon réticule, j'ouvre et je pousse un soupir de satisfaction en pénétrant dans le vestibule où règne une appréciable fraîcheur.

— Eh bien ! Marinette, que s'est-il donc passé ? Tu as l'air toute bouleversée ?...

Maman est là qui vient d'accourir en m'entendant rentrer... Encore tout essoufflée par la course que je viens de fournir, je lui relate la désagréable rencontre que je viens de faire sans lui exposer, bien entendu, mes autres sujets d'inquiétude. Quand j'ai achevé mon récit, ma mère s'exclame :

— Ce Carpégnoux est le pire des gredins !... Voilà trois fois déjà que ton père lui a fait dresser un procès par le garde, trois fois qu'on le prend sur le fait en train de tendre des collets dans les haies de nos propriétés... Nous aviserons la gendarmerie en conséquence...

— Mon Dieu, cet incident me paraît de minime importance... Carpégnoux était ivre...

— C'est un individu dangereux qui pourrait fort bien mettre à exécution ses menaces, aussi, est-il prudent de prendre les devants... Sachant qu'il trouvera toujours à qui parler, le gredin se tiendra tranquille !

J'échange encore quelques paroles banales avec maman, puis, je gagne le jardin... Tout au fond, se trouve la charmille, un endroit où j'aime à me réfugier pour y rêvasser... Les ruches sont là, tout auprès, alignées à la gauche des dahlias et des bordures de tulipes... La charmille constitue une oasis ombreuse... Combien de fois y suis-je allée lire ou travailler à des ouvrages de broderie !...

Ce soir, j'ai envie d'être seule, de remettre un peu d'ordre dans mes idées... J'ai conservé sur moi le billet qu'Emile me fit parvenir l'autre jour chez les Legras, billet qui fut générateur de tant de craintes et d'émotions... Quand je me suis assurée que nul ne peut me déranger et que maman est restée à la maison pour faire ses rangements, je m'installe confortablement dans le fauteuil d'osier et je relis, peut-être pour la centième fois, les quelques mots que mon « correspondant » a griffonnés au stylo...

Emile Lancelot a ce que je pourrais appeler une écriture en pattes de mouches, pourtant, je prends un constant plaisir à examiner ce simple morceau de papier passablement froissé... C'est le seul souvenir que je possède actuellement de lui. Et mes regards abandonnent peu à peu la vision du décor verdoyant qui m'entoure... Une fauvette à tête noire fait une incursion furtive dans mon refuge, c'est à peine si je lui accorde un coup d'œil ; incorrigible, mon imagination vagabonde derechef. Et je

trouve que le temps s'écoule bien lentement !... Une fois de plus, le dialogue récent que j'eus avec Emile me revient...

Combien ces souvenirs me sont doux à évoquer !.. Mais ces maudites craintes me reprennent ; d'autres silhouettes moins agréables se rappellent à ma mémoire... Isabelle Dufflette et sa mère dont l'attitude ironique autant qu'énigmatique m'a si profondément frappée, Yvonne Cauvain... Carpégnoux, et toute une infinité de petits détails qui m'eussent échappé en temps ordinaire, mais qui se représentent sans cesse à mon esprit... Et j'éprouve le lancinant regret de ne point m'être confiée au doyen !..

Il est cinq heures et nous sommes mardi... Encore quarante-six heures à patienter !... Que c'est long !... Mon Dieu que c'est long... Et quel décevant métier que celui d'amoureux ! Jusqu'ici, je haussais les épaules quand je lisais les romans relatant les transes par lesquelles passaient certains fiancés, j'imaginai que cet état d'âme romantique n'était plus de mode à notre époque de progrès et d'évolution. Je constate que je me trompais. Et j'ai beau me dire que c'est stupide d'aimer Emile Lancelot, alors que je pouvais en choisir d'autres dont les relations eussent été infiniment moins délicates, je ne pense plus qu'à lui, je ne vois plus que par lui. Que fait-il en ce moment ? Où est-il ? Notre situation vis-à-vis de ses parents fait que j'ignore complètement où Emile possède de la famille ; à moins qu'il se soit absenté pour quelque voyage d'affaires. Mais à quoi bon se creuser la cervelle ? Je le reverrai après-demain, cela, c'est une certitude ; il me racontera certainement les raisons de son absence inopinée... Et nous nous retrouverons sous le vieux buis...

Le mur du jardin de l'ancienne cure est là, tout

proche... Je me décide à abandonner mon refuge et à braver les attaques encore chaudes du soleil... Entre les framboisiers, je me faufile... Le mur est là, mais je n'ai pas de brouette pour l'escalader... Mieux vaut donc s'abstenir, je risquerais d'être surprise, maman ou Julie ne pourraient évidemment manquer de s'étonner de la persévérance que je mets à vouloir m'introduire dans le *no man's land* voisin qui me fut toujours indifférent et que je me plaisais d'ordinaire à baptiser du nom de «*dépotoir !* »...

Pourtant, je me décide à me hisser sur le mur... Et mes regards fouillent à travers la folle végétation qui s'enchevêtre de toutes parts... Chardons, orties, lauriers, pois de senteurs s'entremêlent à qui mieux mieux... Aspirant de toutes mes forces l'air tiède, je surprends cette bonne odeur de buis qui me rappelle de si bons souvenirs...

La pierre moussue est là, à quelques dix mètres à peine, pourtant je ne parviens pas à la discerner... Je vois le tilleul qu'Emile veut utiliser comme boîte aux lettres et j'aperçois le lierre du vieux puits...

Un miaulement me fait tressaillir... Une tache noire émerge des buissons...

— Bijou !... Mon petit Bijou !...

Le chat des Lancelot rôde toujours dans son domaine favori. Il me voit, redresse les oreilles, s'étire paresseusement, puis, sans me prêter autrement d'attention, il se met à lisser son poil lustré de sa petite langue rose...

— Allons, Bijou, viens vers moi !...

J'étends la main, je voudrais sauter à bas du mur, prendre le chat par la peau du cou et l'emporter dans mon domaine à moi, au fond de la charmille, quand j'entends la voix de maman qui m'appelle...

Aussitôt, c'est la retraite précipitée, je me laisse

glisser si rapidement à bas de mon observatoire improvisé que Bijou, effrayé, bondit et disparaît à travers les orties... Et j'accours, le long des allées où je rejoins ma mère ; cette dernière, coiffée d'un chapeau de paille à larges bords qui la rend plutôt cocasse, et nantie d'un râteau, s'apprête à nettoyer un carré d'artichauts... Mon Dieu, il ne faut pas qu'elle se doute !... Je la rejoins, et de mon air le plus candide, j'interroge :

— Tu as besoin de moi, maman ?...

— Du tout, mais je me demandais où tu pouvais bien être !... Et puis, tu avais l'air si absorbé et si fatigué tout à l'heure !...

Oh !.. Les parents !..

CHAPITRE VI

LES LETTRES ABSENTES

Enfin, nous sommes à jeudi. Depuis ce matin, je n'ai cessé de penser au second rendez-vous que j'aurai avec Emile, à l'ombre du vieux buis, dans le jardin de l'ancienne cure... Ma joie est telle que toutes mes appréhensions se sont dissipées. Je vais le revoir, lui parler, savoir tout enfin... Jamais le ciel

ne m'a paru plus pur, le chant des oiseaux plus délicieux. Tout autour de moi respire la joie et le plaisir de vivre, il n'est pas jusqu'à Julie, d'ordinaire de naturel plutôt rébarbatif que je ne trouve agréable !... Et il n'est point de prévenances que je ne prodigue à maman et à papa au cours du déjeuner...

Pourtant, après le café, une ombre vient couper court à ma joie. Papa, tout en remplissant son verre de kirsh dont il est particulièrement friand, déclare qu'il n'ira pas au chantier et qu'il compte passer son après-midi au jardin...

— Je taillerai la vigne et les cognassiers !...

Maman lève les bras au plafond.

— Quel homme !... Il n'est pas jardinier pour un sou, et quand il peut prendre un sécateur, il est roi de France ! L'année dernière, il m'a gâché complètement ma vigne-vierge... J'avais du lierre qui recouvrait une large partie du mur, il a fallu qu'il l'arrache !..

— Le lierre est une plante dangereuse, proteste papa... Il détruit la maçonnerie, pénètre dans les murs et élargit les lézardes...

— Le lierre fait beaucoup plus « rustique »... Je l'aimais mon lierre... Ecoute, Amédée, mieux vaut prendre l'auto et aller faire une promenade !...

Je commence à trembler... Une excursion m'interdira, en effet de me rendre auprès d'Emile... En fille obéissante, je dois toujours accompagner mes parents au cours de leurs déplacements. Non sans inquiétude, je hasarde un furtif coup d'œil en direction de papa. Mon cœur bondit de joie quand je le vois faire la moue et déclarer d'un ton maussade :

— Si tu veux prendre le volant, libre à toi !... Pour ma part, j'en ai assez de conduire la voiture...

J'ai besoin d'un peu de repos, aujourd'hui l... Je jardinerai l...

Maman sait qu'il est inutile de vouloir persuader son mari ; elle n'insiste pas, mais, dans ses yeux, je lis la crainte de voir incessamment dévaster ses massifs et ses plate-bandes... Ce n'est pas sans raison qu'elle a surnommé papa le père Coupe-Coupe l...

Je ne sais trop si je dois me réjouir ou déplorer la décision paternelle... Evidemment, tout ira pour le mieux si mon père se cantonne dans la partie du jardin la plus éloignée de l'ancienne cure, mais la vigne se trouve précisément contre le fameux mur que j'ai pris naguère tant de plaisir à escalader et que je me propose de franchir une fois de plus l...

Inquiète, je me retire, épiant de loin les allées et venues de mes parents. Papa lit distraitement le journal... Il attend que maman soit partie, puis, à pas de loup, comme un cambrioleur, il s'éloigne en direction de la serre. Et je sors, pas rassurée du tout...

Papa sort aussi, au bout d'un moment... Il a pris sa tenue de jardinage. D'autres que des familiers de la maison ne le reconnaîtraient certainement pas sous cet accoutrement pittoresque, vieux chapeau verdâtre aux bords élimés, grand tablier bleu, il est en bras de chemise et brandit de sa main son inévitable sécateur...

Dissimulée derrière un if, j'attends anxieuse... De la direction empruntée par papa va dépendre en effet le sort de mon rendez-vous. Patatras ! après avoir hasardé autour de lui un rapide regard, le jardinier improvisé pousse un « Hum » décidé et se dirige vers « mon » mur l...

Le fait, futile en apparence, prend pour moi des

proportions désastreuses... D'ordinaire, je riais en voyant le Père « Coupe-Coupe » se préparer à accomplir de nouveaux exploits au grand désespoir de maman, mais aujourd'hui ce caprice va contrarier mes plans !.. Peu m'importent la vigne, le lierre et autres plantes grimpantes. Papa peut bien les sacrifier jusqu'au dernier, mais je le vois emporter son échelle, la placer à quelques mètres de l'endroit où j'avais placé la brouette !..

Cette fois, c'est l'effondrement... Il est deux heures moins vingt... Jamais, en quarante minutes, le jardinier improvisé ne s'éloignera suffisamment pour me laisser libre passage... Il s'incruste, il se cramponne comme le lierre, son ennemi intime quand il choisit une zone pour y exercer sa fureur dévastatrice... Il en aura pour toute la journée ! Et comme je ne vois aucun autre endroit où je pourrai tenter l'escalade sans m'exposer à être surprise, il va falloir me résigner !..

On a souvent parlé de l'horrible supplice qu'endura ce gourmand de Tantale, eh bien ! je crois qu'il ne fut rien, comparé à celui que l'on m'infligea dans la soirée de ce néfaste jeudi qui s'annonçait si bien pour moi et qui s'acheva de si décevante façon !... Je vais et viens dans l'allée pendant que papa s'obstine sur son échelle. Peine perdue, l'exaspérant « clic-clic » du sécateur vient continuellement troubler le silence...

Trois heures sonnent au clocher de l'abbatiale... Le Père « Coupe-Coupe » est toujours là... Les ceps de vigne jonchent le sol et recouvrent en grande partie les fraisiers qui bordent l'allée...

A la fin, je n'y puis plus tenir... Je pense à Emile en train de m'attendre au pied du vieux buis. Et je suis là, stupide, incapable d'aller vers lui !... Il

semble qu'un méchant démon a posté là mon père. Alors, je m'approche de l'échelle :

— Ecoute, papa, un bon conseil, tu devrais attendre... C'est un véritable massacre que tu fais là !...

— Naturellement !.. Tu es la digne fille de ta mère !... Elle te tresserait des couronnes si elle t'entendait !... Je ne puis jamais jardiner sans que vous m'adressiez des observations !

— Il y a jardiner et jardiner !... J'ai l'impression que ton travail actuel ne peut que nuire à la vigne. Il fait trop chaud...

— Allons donc ! Les ceps sont beaucoup trop fournis !...

— Sans doute, mais as-tu vu que le lierre a envahi la partie du jardin située vers le clapier ?...

En hasardant ces mots, j'espère pouvoir faire battre en retraite mon exaspérant « Père Coupe-Coupe » mais tel Mac-Mahon à la Tour de Malakoff, il me déclare en coupant une nouvelle tige qui vient tomber à mes pieds :

— Je m'occuperai du lierre une autre fois... J'y suis, j'y reste !...

— Ça y est !... Cette fois, plus d'espoir possible. J'entends, navrée, tandis que papa, un sourire ironique aux lèvres, paraît prendre un malin plaisir à s'obstiner sur son échelle. Je comprends qu'il est inutile d'insister. Je sais combien est grand son esprit de contradiction, il suffirait que j'essaie encore de le convaincre pour qu'il s'incruste là jusqu'à la nuit !

Trois heures et quart !... Jamais la grande aiguille de ma montre ne m'a paru avancer si vite. Combien j'estime malencontreux l'entêtement paternel. Il entraînera certainement des conséquences déplorables

pour mes relations avec Emile... Si je ne vois pas mon ami, c'en sera fait certainement de notre roman !... Déçu, il se tournera vers d'autres, et j'imagine déjà Isabelle Dufflette devenant la bénéficiaire de ce fâcheux contretemps !...

Une exclamation horrifiée vient interrompre mes pensées... Maman surgit et considère avec accablement le nettoyage accompli par son époux.

— Je t'en prie, Amédée !... Va plus loin ! Tu exagères ! Nous n'aurons pas de raisins cette année !

L'agaçant « clic-clic » du sécateur répond seul à ces objections, Papa n'a même pas tourné la tête ; il poursuit sa besogne consciencieusement, semblant y trouver une sorte de jouissance. Maman et moi échangeons un regard navré !... Mais, certes, ce n'est point pour les mêmes raisons ! Alors que je déplore mon rendez-vous manqué, ma pauvre mère se désole sur l'œuvre de destruction savante à laquelle se complait le « tailleur » trop obstiné.

Quatre heures sonnent, le « Père Coupe-Coupe » est toujours à cinq mètres de là, infatigable... En vain ai-je demandé s'il ne désirait pas se rafraîchir un peu et interrompre son travail, il s'obstine. Il ne s'arrêtera que lorsqu'il aura complètement « nettoyé » le mur mitoyen au jardin de l'ancienne cure !...

Cette fois, c'est bien fini !... De l'autre côté du mur, Emile a dû certainement se lasser d'attendre... Et mon émoi s'accroît quand j'entends papa déclarer :

— Tiens !... Il me semble qu'il y a quelqu'un à côté !...

Une ombre passe dans mes yeux... Si papa pouvait se douter ! Par bonheur, je me sens rassurée quand il se retourne et me déclare :

— Il doit s'agir là de ce fainéant de Carpégnoux !.. Il va souvent faire la sieste dans le jardin de l'ancienne cure l...

— C'est lui, bien certainement l...

Redoutant que mon interlocuteur surprenne mon trouble, je m'esquive, bien décidée à ne plus revenir de tantôt... Je monte dans ma chambre, non sans avoir au préalable entendu les plaintes de maman qui se désole pour sa vigne et énumère une fois de plus les inconvénients de ce qu'elle appelle la manie du sécauteur...

— Si encore il aimait les livres, s'il allait faire la partie au café ou s'il collectionnait les timbres... Mais il ne conserve qu'une passion, celle du sécauteur l... On dirait que le seul fait de trancher et de couper branches et tiges, lui procure le seul repos, le seul dérivatif indispensable à ses occupations absorbantes d'entrepreneur l...

Je dînai peu, ce soir-là, et je passai une assez triste nuit, exagérant à loisir les désastreuses conséquences qui pourraient résulter de ce rendez-vous manqué. Toutefois, au milieu de ma confusion profonde, un espoir me reste. Emile m'a parlé du vieux tilleul qu'il voulait utiliser comme boîte aux lettres. Qui sait si, hier soir, il ne s'est pas résigné à m'écrire, à me fixer une autre entrevue ?

A six heures du matin, le ronflement du moteur de l'auto dans le garage m'apprend que papa se rend à l'un de ses chantiers. Cette constatation n'est pas sans m'enchanter... Au moins, le « Père Coupe-Coupe » fera trêve aujourd'hui, et je pourrai me glisser jusqu'au jardin de l'ancienne cure.. Un mot d'Emile suffira peut-être à dissiper mes craintes ?...

Dès huit heures, je suis dans le jardin. Maman est affairée à la cuisine avec Julie, on prépare des confi-

tures, de cerises, cette fois. Ah ! si hier, j'avais pu jouir de cette même liberté de manœuvre ! Mais à quoi bon déblatérer sur le passé ! Mieux vaut s'efforcer de tout arranger. Et me voilà poussant ma brouette dans le jardin désert jusqu'à l'endroit si favorable pour l'escalade. En trois minutes, j'exécute ma petite gymnastique et j'échoue de l'autre côté du mur, au milieu des orties. Mon intrusion met en fuite une ombre noire. Monsieur Bijou est toujours là. Il va se coucher à une dizaine de mètres, à l'ombre d'un groupe de lilas...

Peu m'importe pourtant l'animal ; sans me soucier des piqûres des chardons et du contact peu agréable des ronces, je me glisse vers le vieux buis... L'herbe est encore tout humide de rosée, mes bas de soie sont trempés... Tant pis ! j'irai jusqu'au bout... D'ailleurs, je ne suis plus qu'à quelques mètres du lieu du rendez-vous...

Une constatation m'arrache un léger cri de surprise... Je ne suis pas venue la première dans le jardin, depuis le début de la matinée. Quelqu'un est passé là, avant moi, qui a laissé des traces très visibles. Des orties se penchent, tout fraîchement foulées. Une idée vient à mon esprit : Emile a eu la même pensée que moi. Par un hasard providentiel, je vais peut-être le retrouver...

Mais, hélas ! mon optimisme s'évanouit bien vite. Les empreintes et les traces d'herbes ou d'orties piétinées s'arrêtent auprès du tilleul. Et je me dis qu'Emile a déposé une lettre dans la fente, derrière la petite plaque rouillée...

Mon cœur bat bien fort, je me hausse sur la pointe des pieds et introduis ma main dans l'étroit orifice. C'est sans succès pourtant que je fouille, il n'y a ni papier plié, ni enveloppe l...

Déçue, je fais la moue et regarde autour de moi... Je n'aperçois toujours personne. Il faut en prendre mon parti ; je suis seule dans le jardin de l'ancienne cure, et si Emile est venu ici il y a peu de temps, il n'a pas songé à me griffonner un seul mot !... Dans ces conditions, l'équivoque risque de se prolonger pendant longtemps encore.

Pourtant, non, l'équivoque ne subsistera pas !... Puisqu'Emile ne m'a pas donné signe de vie, furieux sans doute que je ne sois pas allée à son rendez-vous d'hier, c'est moi qui prendrai les devants. J'ai un carnet et un crayon dans ma contrepoche ; avisant la pierre moussue, je m'assieds et je commence à écrire. La position est bien incommode, mais à la guerre comme à la guerre !...

Un quart d'heure durant, je griffonne ; tout autour de moi les oiseaux chantent... La rosée s'évapore sous les attaques d'un soleil de plus en plus chaud... Des papillons voltigent et se livrent à une partie de cache-cache éperdue de fleur en fleur. Cette quiétude prolongée m'encourage. J'explique à Emile les raisons de mon abstention de la veille et je lui demande de me fixer un nouveau rendez-vous, puis, avec précaution, je plie la feuille que je viens de noircir d'une écriture fine et serrée, et je m'en vais la glisser avec précaution, à l'intérieur de notre boîte aux lettres improvisée...

Cette fois, tout va pour le mieux ! Emile viendra aujourd'hui, il saura la vérité, et l'idylle fâcheusement interrompue se poursuivra...

Un glissement qui se produit dans un massif voisin me fait tressaillir... J'esquisse un saut de côté et je regarde. Tout d'abord, j'ai l'impression très nette que quelqu'un est là. Je m'arrête, comprimant les battements de mon cœur. Des secondes passent,

mais je ne puis m'empêcher de sourire quand je vois déboucher Monsieur Bijou qui exécute de petits sauts drôlatiques, sans doute pour éviter que la rosée ne vienne mouiller son beau pelage...

— Que je suis sotte !... Avoir peur de Bijou ! Viens, mon mignon...

Le chat ne se fait pas prier, cette fois, pour approcher de moi ; pendant un court moment, je le prends entre mes bras et le serre contre ma poitrine, et ma main passe, caressante, sur son poil soyeux et doux.

— Si tu pouvais parler, Bijou, lui dire que je suis venue, l'avertir qu'une lettre l'attend dans le tronc du tilleul !...

Mais, hélas ! Bijou se contente de ronronner... Soucieuse de ne point éveiller les soupçons de maman et de Julie par ma trop longue absence, je dépose délicatement le chat sur la margelle du vieux puits, puis je rejoins le mur. Et, cinq minutes plus tard, l'air détaché, je me promène dans notre jardin, exposant mes bas et ma jupe mouillés aux caresses bienfaisantes des rayons du soleil...

Le soir, profitant d'un moment de répit, je retourne au jardin. L'endroit est désert. Bijou lui-même ne s'y trouve pas. Furtivement, comme si j'allais accomplir un mauvais coup, je m'approche du tilleul et je hasarde la main à l'intérieur de la fente. Dieu soit loué !... Ma lettre du matin ne s'y trouve plus ! Emile est donc venu la prendre ! Il sait maintenant. Pourtant, mes sourcils se froncent : puisqu'il est au courant, pourquoi n'a-t-il pas cherché à me répondre, lui aussi, à me rassurer, à me fixer un autre rendez-vous ?...

Une fois encore je fouille dans la cachette. Il faut en prendre mon parti, il n'y a rien. A quoi bon m'attarder encore !... Dépitée, je reprends le chemin de

notre jardin, me promettant bien d'écrire de nouveau le lendemain matin et de réclamer une réponse...

L'après-midi, je vais faire des visites et des courses à travers Sainte-Valérie. Comme par hasard, je croise Isabelle, et je crois surprendre un sourire moqueur au moment même où elle me croise. Contrairement à son habitude, elle vient à moi, la main tendue...

— Comment allez-vous, chère amie ?...

— Mais très bien. Et vous-même ? Madame et Monsieur Dufflette ?

— Tous se portent admirablement ! Mais, êtes-vous fatiguée ?.. Il me semble que vous êtes aujourd'hui un peu plus pâle que de coutume ?...

Les yeux verts s'attardent sur moi avec une insistance qui m'agace. Je me tiens à quatre pour ne pas remettre à sa place cette pimbêche qui semble prendre un malin plaisir à me narguer. On dirait véritablement qu'elle connaît mes plus intimes secrets. Pourtant, je me domine :

— Je me porte merveilleusement, je vous assure...

— Excusez-moi alors... J'avais cru, tout à l'heure, comme l'autre jour, vous savez bien, à la matinée des Legras... que vous n'étiez pas tout à fait dans votre assiette... Mais puisque tout va selon vos désirs, tant mieux ! Bonne promenade !...

S'agit-il d'une phrase à double sens ? Je me le demande anxieusement, tout en m'éloignant à travers les rues. Et sur les visages de ceux que je rencontre et qui me saluent, il me semble encore surprendre une expression de curiosité gênante... Décidément, si cela continue, je sortirai de moins en moins !...

Le samedi s'écoule tout entier. Une nouvelle in-

ursion dans le jardin de l'ancienne cure me prouve que ma seconde lettre a été prise, mais je m'acharne encore sans succès à découvrir une réponse. Et j'en viens à pester contre Emile et l'inconstance des hommes ; me voilà de nouveau réduite à ébaucher les pires suppositions, et tout cela n'est pas précisément indiqué pour remettre un peu de calme dans mon esprit...

Dimanche, à la grand'messe, je me mets comme de coutume avec les chanteuses et, comme d'habitude aussi, Emile se place dans les stalles. Il arrive toujours un peu en retard, avant l'Évangile... Cette fois, il est exact et à peine ai-je pris place avec mes compagnes que je remarque l'insistance que met le fils du pharmacien à m'observer. On dirait qu'il y a de l'inquiétude, je dirai même de l'anxiété dans ses regards. Mais, cette fois, je suis bien décidée à jouer d'audace. J'affecte la plus parfaite insouciance. Ah ! c'est comme ça, Monsieur Emile ! Vous laissez sans nouvelles votre correspondante éplorée... Eh bien ! vous pourrez constater qu'elle ne s'en porte pas plus mal !...

Pourtant, entre deux chants, je change de tactique : je hasarde de furtifs coups d'œil en direction d'Emile. Dieu, qu'il est triste ! Il a l'air d'un chien battu. Le maladroit, il me regarde si longuement qu'il va nous faire remarquer... Cette petite peste d'Isabelle, qui chante comme une crécelle, se trouve tout près de moi. Le trouble et le désarroi de mon ami n'échapperont certainement pas à ses yeux fureteurs !..

Le doyen chante l' « *Ite Missa est* », sans que je me sente plus rassurée par l'intérêt constant que m'a accordé Emile. Mes compagnes m'entraînent vers la pâtisserie voisine de l'abbatiale. Chaque

grand'messe se termine en effet par une petite réunion gastronomique qui nous permet de réparer nos forces et de bavarder entre nous. Tandis que je m'achemine à travers la Grand'Rue, Emile est derrière moi, à une dizaine de pas, escorté par sa mère qu'il vient de rejoindre à la sortie, sous le porche... Combien je grille d'échanger avec lui quelques mots, mais, hélas ! il faut sauvegarder les apparences. Et, la rage au cœur, je dois me résigner à voir Isabelle, qui s'est placée auprès de moi, se retourner à plusieurs reprises et adresser au fils du phamacien et à sa mère les signes les plus amicaux.

La petite peste !... On jurerait qu'elle agit de la sorte pour me narguer ! Irma Belet et Yvonne Cauvain imitent d'ailleurs son attitude ; quant à moi, toute droite, les dents serrées, je vais d'un pas saccadé, furieuse de cette situation pour le moins fort embarrassante, et je m'engouffre la première dans le magasin du pâtissier, sans me retourner seulement une fois, pour accorder un regard à celui que j'aime...

CHAPITRE VII

QUI ?

Il existe bien des circonstances dans la vie au cours desquelles vous vous sentez accablée par le chagrin et par les calamités de toutes sortes ; il semble que plus aucun espoir ne vous soit permis... Puis, brusquement, le rayon de soleil vient, la réaction s'opère

Les nuages qui s'accumulaient dans votre ciel se dissipent comme par enchantement... L'événement ou la rencontre que vous désespériez voir se produire s'accomplit...

Les vêpres terminées, je viens de regagner la charmille et je commence de parcourir distraitement un roman dont les exploits joyeux et remplis de bonne humeur des héros s'accordent bien peu avec mon état d'âme ! Maman reçoit une visite qui m'a permis d'ailleurs de m'esquiver bien vite de la maison. J'aspire à la solitude, afin de pouvoir mieux à loisir soupirer sur ma déconcertante situation. Papa, ce dimanche, a abandonné son sécateur, pour aller faire une partie de manille au café de l'Union avec trois amis ; enfin, Julie est allée voir une sienne cousine fermière à trois kilomètres de là. C'est-à-dire que je puis pendant un certain temps laisser vagabonder à mon gré mon imagination trop fertile...

— Quel dommage ! pensé-je, interrompant ma lecture, que nous n'ayons point rendez-vous, ce soir, Emile et moi...

L'idée me vient alors d'écrire une autre lettre, qui sera peut-être plus heureuse que ses devancières. J'ai dans mon sac le fameux carnet, mon stylo. Tout va pour le mieux. A l'ombre propice de la charmille, ma plume court nerveusement sur le papier... Je demande des explications à mon correspondant. S'agit-il de bouderie ou d'indifférence ? Ne comprend-il pas que je ne vis plus depuis que je me débats au milieu de cette incertitude...

J'ai déjà rédigé une vingtaine de lignes, quand, tout à coup, je tressaille et relève la tête... Un léger sifflement se fait entendre, tout près de moi. Tiens ! On dirait que cela vient du jardin de l'ancienne cure !... Alors, intriguée, j'enfouis ma lettre dans

mon sac, puis, sur la pointe des pieds, je m'écarte de la charmille.

Le mur est là, reverbérant les rayons aveuglants du soleil. J'hésite pendant quelques instants, puis une force mystérieuse me pousse. La brouette est restée au milieu d'une allée, je vais la prendre, puis je l'arrête à ma place habituelle, au pied du mur...

Une rapide escalade, me voilà sur cet observatoire improvisé...

Tout d'abord, je ne vois rien. Le jardin abandonné étale sous mes yeux son pittoresque et inextricable fouillis. Mais, soudain, je vois Emile. Il est là, au-dessous de moi, qui surgit de l'ombre dans laquelle il demeurerait tapi. Son apparition me surprend à un tel point que je pousse un petit cri, mais, brusquement, il porte un doigt à ses lèvres, pour me recommander le silence. Il me tend les bras. Alors, j'attarde un dernier coup d'œil en arrière... Il n'y a personne, tout va bien. Je me laisse glisser de l'autre côté. Et j'entends les premières paroles que mon voisin murmure à voix basse :

— Enfin, vous voilà... Je commençais à croire que vous m'aviez abandonné ! Si vous saviez...

— Pardon !... Vos reproches sont mal fondés... N'avez-vous point trouvé les lettres que je vous ai écrites ?...

— Excusez-moi, je vous ai écrit deux fois, et je n'ai jamais reçu de réponse !...

— Et vous aviez déposé vos lettres dans le tronc même du vieux tilleul ?

— Exactement ! N'était-ce point à cet endroit que que nous avons décidé de glisser notre correspondance ?...

Je reste durant quelques secondes sidérée, et je m'adosse contre le mur... L'expression angoissée de

ma physionomie affecte mon compagnon qui s'empresse de se pencher vers moi :

— Mon Dieu, qu'avez-vous donc ? Vous êtes toute pâle !...

— Il y a tout simplement que nous sommes perdus !...

— Perdus ?...

— Mais oui !... Ne comprenez-vous pas ?... Je n'ai pas plus trouvé vos lettres que vous n'avez découvert celles que j'avais écrites à votre intention !...

Et, tandis que le visage d'Emile se contracte à son tour, je lui explique d'une voix que l'émotion rend tremblante, à la suite de quelles circonstances déconcertantes je me suis trouvée dans l'impossibilité la plus complète de me rendre à son rendez-vous du jeudi...

— J'avais aperçu Monsieur Fontan juché sur son échelle contre le mur, pendant que je vous attendais dans le jardin, explique de son côté le fils du pharmacien. J'ai donc compris les raisons qui vous empêchaient de venir me retrouver !.. D'ailleurs, votre père avait surpris ma présence auprès du vieux buis ; je dus sans tarder battre en retraite ! Il ne fallait pas qu'il se doute...

— Vous avez sagement agi. Il ne s'est douté de rien. Figurez-vous qu'il vous a pris pour Carpégnoux !...

— Pour Carpégnoux !... C'est drôle. J'imagine que je n'ai aucune ressemblance avec ce maudit braconnier. Mais, passons ! Dans l'impossibilité la plus complète où je me trouvais de vous voir cette après-midi-là, je me résignai à vous écrire longuement et à déposer la lettre à l'endroit fixé. Je pensai alors que vous l'aviez prise, car je ne l'ai point retrouvée ensuite, pas plus du reste que la suivante !...

— Les lettres que je vous écrivais ont disparu aussi, répétais-je d'une voix blanche. Vous comprenez pourquoi je suis actuellement si inquiète ! Notre correspondance est tombée entre des mains inconnues, entre des mains ennemies, sans doute !... Nous sommes perdus !

Saisis par le même effroi, nous nous considérons, Emile et moi. Il semble que tout s'écroule autour de nous. Pourtant, nous voulons douter encore, et, instinctivement, nous revenons vers le tilleul. Nos mains écartent la petite plaque de métal rouillé et découvrent l'orifice. Nous cherchons l'un après l'autre. En vain ! Les missives ont disparu...

— Peut-être le tronc est-il creux ? objectai-je enfin. Les feuilles de papier, trop minces, auront glissé à l'intérieur de l'arbre ?

— Impossible. Voyez vous-même. L'orifice n'est pas très profond ; si les lettres ont disparu, c'est qu'elles ont été prises de l'extérieur !

Un léger frôlement contre ma jambe me fait sursauter. Je me remets bien vite de mon émoi. Il s'agit là de Bijou qui vient se frotter tout doucement contre moi. Hélas ! j'ai d'autres préoccupations que celles de m'occuper du chat noir !... La découverte que nous venons de faire, Emile et moi, anéantit tous nos espoirs, fait naître chez nous de terribles craintes... Et la même question nous harcèle l'esprit et nous oppresse : qui a bien pu s'introduire ici et s'emparer de mes lettres et de celles d'Emile ?...

— J'avais bien remarqué des traces dans la rosée, hasardai-je, mais je supposais qu'il s'agissait là de votre passage.

— J'avais fait exactement la même réflexion !... Pourtant, il faut nous résigner à l'évidence... Nous

avons été surpris. Quelqu'un sait que nous nous voyons en secret !

— Et c'est d'autant plus terrible que ce quelqu'un a pu s'approprier les lettres que nous avons déposées l'un et l'autre à l'intérieur du vieux tilleul !..

Je porte la main à mon front moite de sueur. Il me semble à cet instant que je suis le jouet d'un horrible cauchemar...

— Combien nous avons été imprudents ! balbutiai-je. Nous nous sommes laissés surprendre comme des enfants ! Maintenant, nous voilà à la merci du scandale !...

— La menace de la révélation va peser sur nous comme une épée de Damoclès !... Je donnerais bien cher pour savoir qui a bien pu nous espionner de la sorte ?...

Qui ? Accablés, nous nous laissons tomber sur la vieille pierre moussue. Bijou ronronne à mes pieds et s'étire paresseusement dans l'herbe ; mes regards se détournent bien vite de lui pour se porter tout autour. J'ai l'impression que des yeux ennemis se braquent sur moi à cet instant. Emlie devine mes appréhensions, puis, se levant brusquement :

— Attendez-moi là sans bouger, murmure-t-il. Je vais exécuter une ronde à travers le jardin, et si jamais je découvre le voleur, il trouvera à qui parler, je vous le promets !

J'attends donc que mon compagnon ait pris cette élémentaire précaution. Machinalement, je prends Bijou sur mes genoux et je me mets à le caresser. Le chat continue de ronronner, les yeux fermés. Et j'en viens à envier sa douce sérénité... Que les bêtes sont heureuses de ne point connaître nos soucis !...

Cinq minutes passent, au cours desquelles je ne surprends que les frôlements et les bruits de pas

étouffés d'Emile qui parcourt dans tous les sens le jardin du vieux presbytère.

— Je n'ai vu personne, déclare enfin mon compagnon en s'en revenant vers moi, mais j'ai pu remarquer, le long du mur qui donne sur la rue, des traces toutes fraîches d'escalade ! A n'en point douter, la personne qui a subtilisé nos lettres venait de la rue. Une borne se dresse là-bas, contre le mur, facilitant l'escalade. Et le voleur est certainement passé à plusieurs reprises, une ou deux fois par jour !

— Qui peut-il bien être ?...

La première pensée qui me vient à l'esprit est qu'il s'agit là d'un méchant tour d'Isabelle Dufflette... Je me rappelle l'attitude ironique de ma « rivale », certaines de ses œillades. Et je m'empresse de faire part de mes soupçons à Emile. Ce dernier a aussitôt un haut-le-corps...

— Allons, vous voulez plaisanter !

— Pas du tout ! Isabelle est bien capable de nous jouer un mauvais tour.

Et comme mon voisin se défend encore, j'insinue :

— Je ne suis pas dupe ; j'ai parfaitement remarqué son manège, l'autre jour, chez les Legras... Elle vous buvait littéralement des yeux ! On ne pouvait vous voir dans un coin du salon sans la rencontrer... Et, tenez, au moment même où vous me glissiez le billet dans la main, je suis bien convaincue qu'elle a surpris votre geste !...

— Encore une fois, vous faites fausse route ; j'imagine assez mal Mademoiselle Dufflette escaladant le mur en pleine rue, au risque de se faire surprendre par le premier passant venu !...

— Naturellement, vous prenez sa défense !... Oh !

je vois bien, vous y tenez, à cette petite !

— Enfin, Marinette, quelle mouche vous pique ?...

— Jamais je ne me suis sentie aussi lucide... Je tire simplement une déduction de certaines de mes observations ! Isabelle a vu que vous me glissiez le billet dans la main. Elle a voulu être fixée. Elle nous a épiés, et c'est ainsi qu'elle a pu se glisser dans ce jardin, surprendre quelques-uns de nos propos, connaître notre cachette !

— Je vous répète, une fois de plus, que cette hypothèse est ridicule, Marinette ! Vous oubliez que Mademoiselle Dufflette est une jeune fille très surveillée. La personne qui a dérobé les lettres a dû, je vous l'assure, s'y reprendre à plusieurs fois. Il a fallu du temps et de la prudence. Madame Dufflette n'aurait pas laissé sa fille vagabonder seule pendant si longtemps !...

Les arguments que m'oppose Emile ne manquent pas de justesse ; pourtant, il ne parvient pas à me convaincre. Toute à mon exaspération, je n'en démords point de mes soupçons, et je me sens absolument convaincue que mes suppositions sont des réalités...

— Madame Dufflette est une mauvaise langue !... Elle sera enchantée de posséder des pièces qui lui permettront de provoquer un bon scandale ! Vous voyez la tête que vont faire les bons habitants de Sainte-Valérie-sur-Tardes !... Le fils Lancelot a des rendez-vous clandestins avec la fille des Fontan !... Quel admirable sujet à commérages, ne trouvez-vous pas ?

— J'estime simplement qu'on ne peut accuser sans avoir des preuves, Songez au récent sermon de notre bon doyen sur la charité chrétienne !

— C'est bien ce que je disais : vous la défendez avec une énergie trop farouche pour ne pas l'appré-

cier, je dirai même pour ne pas l'aimer !...

— Marinette !... Comment pouvez-vous supposer une telle absurdité ? Je vous le concède, Isabelle est une petite créature des plus horripilantes...

— Elle ne fait que vous courir après, et serait bien heureuse de devenir Madame Lancelot... On dit même que vos parents ne seraient pas fâchés que cette demoiselle et vous-même...

— Le plus important dans toute cette affaire est que je ne partage absolument pas leurs vues !...

Je fais la moue, alors je sens la main de mon voisin étreindre la mienne.

— Mais ne comprenez-vous donc pas que c'est vous que j'aime, Marinette !... vous que je désire avoir pour femme !... Je vous l'écrivais dans les lettres...

Ces paroles me font vite oublier la légère escarmouche qui vient de nous opposer l'un à l'autre pour me rappeler à la réalité... Certes, je crois à la sincérité d'Emile ; sa voix s'est exprimée avec fougue et ses regards se posent sur moi avec une expression attendrie qui constitue le meilleur des aveux. Mais pourquoi me faut-il acquérir la conviction de son amour au moment même où les preuves de sa sincérité se trouvent entre les mains d'une tierce personne, d'une ennemie sans aucun doute, qui s'empresera d'exploiter le vol infâme dont elle s'est rendue coupable !...

— Il faut agir, hasarde Emile, sans cesser de m'étreindre la main, empêcher la catastrophe !... C'est notre bonheur qui se trouve actuellement en jeu !...

Et moi de répliquer aussitôt :

— Vous en avez de bonnes ! Agir, c'est bientôt dit ! Si nous possédions seulement le plus petit indice !... Je vous ai soumis une supposition tout à l'heure ;

vous l'avez repoussée avec indignation... A vous de chercher une autre solution plus satisfaisante. En admettant qu'Isabelle Dufflette n'ait rien à voir dans tout cela, sur qui orienter nos soupçons ?... Sur Yvonne Cauvain ?.. La gentillesse et la bonté ne l'étouffent sans doute pas, pourtant, je la crois incapable de tant de hardiesse. Elle aurait bien trop peur d'être surprise... Irma Bellet est trop timide...

— Et s'il s'agissait de l'un ou de l'autre de nos parents ?..

Cette fois, je fais la grimace. Je n'avais pas pensé à une telle éventualité. Pourtant, en rassemblant mes souvenirs, je ne vois rien dans l'attitude de maman et de papa à mon égard, qui puisse m'autoriser à hasarder une pareille supposition...

— Je vous disais, il y a un moment, insiste Emile, que votre père m'avait aperçu, jeudi, au moment même où je vous attendais dans le jardin. Ma présence a dû l'intriguer, et dans la suite, il aura cherché à connaître les raisons qui m'avaient attiré là-bas ?...

— On voit bien que vous ne connaissez pas papa ! Il a horreur des complications !... D'ailleurs, je vous l'ai déjà dit, il vous a pris pour Carpégnoux ! Dans ces conditions, il n'y a rien à craindre de ce côté. Quant à maman, je suis sûre qu'elle ne sait rien... Voyons, réfléchissez bien : ne serait-ce pas plutôt de votre côté ?...

Emile s'efforce de se rappeler. Il évoque à son tour les gestes de ses parents :

— Papa ne quitte pas la pharmacie... Quant à maman, elle est à cent lieues de supposer que nous nous rencontrons ici... Sinon, il y a beau temps qu'elle serait intervenue !... C'est elle qui demeure irréductible dans l'affaire qui oppose depuis si long-

temps nos deux familles... Papa ne demanderait pas mieux que d'avoir enfin la paix...

— C'est curieux, c'est absolument comme chez nous !... Maman est la plus acharnée !... Mais puisque nous aboutissons encore à une impasse, il nous faut chercher une autre solution !

— J'avoue que je brûlerais volontiers un bon cierge à saint Antoine de Padoue s'il pouvait nous permettre de découvrir la vérité !

Pendant un long moment, nous restons immobiles l'un auprès de l'autre, absorbés dans nos pensées, sans parvenir à résoudre le déconcertant problème. Enfin, le premier, Emile rompt le silence, et me désignant l'abbatiale dont le clocher en bardeaux se profile harmonieusement sur le bleu du ciel et tous les toits qui l'entourent :

— Eh bien ! il va y en avoir du bruit dans Landerneau !...

Je secoue lentement la tête. Chère petite ville, que j'aime tant, que de bruits vont être colportés dans tes rues, que de rumeurs vont voler de porte en porte, de bouche en bouche... Et, tout autour de moi, il me semble entendre déjà des voix chuchoter :

— Vous savez !... Le fils Lancelot et la petite Fontan s'écrivent des lettres d'amour !...

Et les mauvaises langues de répéter par cœur certaines phrases qui ne sauraient laisser subsister aucun doute au sujet de la nature et de la sincérité des sentiments que nous éprouvons l'un pour l'autre !.. Tour à tour, j'évoque des silhouettes rébarbatives, j'envisage les pires suppositions... Mais la voix d'Emile m'arrache de nouveau à mes pensées :

— Il faut agir !...

— C'est entendu. Mais que faire ? Nous ne pour-

rons empêcher la foudre de tomber, de quelque côté qu'elle vienne l...

Mon interlocuteur serre rageusement les poings ; il mesure en effet toute son impuissance :

— Que faire alors ?...

— Attendre. Je ne vois pas d'autre issue... Et je crois d'ailleurs que les événements ne vont pas tarder à se précipiter l...

— Dans tous les cas, quoi qu'il advienne, je ne vous abandonnerai pas, Marinette. Je vous aime, et je ne saurai épouser une autre que vous !

Cet aveu me console de bien des angoisses. Un sourire vient éclairer mon visage bouleversé. Mais la main de mon voisin se referme plus fort encore autour de mon poignet. Il insiste :

— Mais vous, Marinette... M'aimez-vous, de votre côté ? Consentiriez-vous à devenir ma femme ?... Si incertain, si menaçant même que nous paraisse actuellement l'avenir immédiat, vous sentez-vous assez forte pour résister à tous les obstacles ?....

J'hésite encore quelques secondes. Mon émotion est profonde, je sens mon cœur qui bat à coups précipités, mais les regards d'Emile se font si suppliants que je ne retiens pas plus longtemps les mots qui me brûlent les lèvres. Et, avant l'orage qui s'annonce, je murmure d'une voix à peine perceptible :

— Et moi aussi, je vous aime l... Je vous promets quoi qu'il arrive, de n'aimer personne autre que vous l...

CHAPITRE VIII

LA VENGEANCE DE CARPÉGNOUX

Cette nuit encore, je n'ai guère dormi. Tour à tour en proie à la joie et à l'angoisse, je n'ai fait que me remémorer les incidents qui se sont succédé au cours de l'après-midi de ce dimanche... Emile m'aime ; de mon côté, je lui ai fait l'aveu de mes sentiments, mais la menace persiste. Et mon sommeil est entrecoupé de cauchemars ; tantôt, je vois Isabelle Dufflette transformée en une gigantesque chauve-souris, voltiger au-dessus de moi, en brandissant dans ses mains crochues les fameuses lettres qu'elle a dérobées à l'intérieur du vieux tilleul ; tantôt, j'entends notre bon doyen stigmatiser du haut de la chaire les pêcheurs qui jugent témérairement leur prochain... La voix du prédicateur, amplifiée par un haut-parleur géant, résonne comme un tonnerre sous les voûtes de notre abbatale. J'ai l'impression que la foudre va s'abattre sur moi, et je me réveille, toute en sueur, encore sous le coup de la frayeur

que vient de me provoquer l'effroyable rêve... Je respire, croyant être libérée de tout souci, mais l'oppression persiste, et mes transes redoublent quand je songe, une fois de plus, à la mystérieuse disparition de notre correspondance l...

Il est à peine sept heures du matin, que je saute à bas de mon lit. J'ai hâte d'agir, espérant plus facilement échapper à l'obsession. A peine ai-je ouvert les volets, qu'un bruit caractéristique attire mon attention :

— Clic ! Clic ! Clic !

Pas de doute, c'est le sécateur de papa l... Ce matin, il ne se rendra pas à son chantier et profitera de ce répit pour s'abandonner à sa douce manie. Je me penche à la fenêtre, encore tout éblouie par les rayons du soleil matinal, et j'aperçois la silhouette coiffée du grand chapeau de paille et nantie du tablier bleu, perchée sur une échelle, à quelques mètres du clapier... Papa s'est souvenu de mes conseils de l'autre jour : il s'attaque au lierre qui a envahi cette zone. Que n'a-t-il opéré cette besogne, jeudi dernier, au moment où je devais rejoindre Emile vers le vieux buis du jardin voisin. Il m'eût épargné bien des angoisses et bien des complications l...

— Clic l... Clic l...

Papa est si absorbé à son œuvre de nettoyage qu'il ne s'est pas aperçu de mon apparition à la fenêtre du premier étage. Mon bras nu s'agite dans l'ample manche de ma robe de chambre à dessins japonais, puis je me résigne à battre en retraite vers mon cabinet de toilette. Avec quelle satisfaction je plaque ma main-éponge contre mon visage tout fiévreux... Le contact délicieux de l'eau froide dissipe définitivement la fâcheuse impression que m'avait encore laissée mes cauchemars. Un gai rayon de soleil pénètre

par la fenêtre grande ouverte et va tracer un large rectangle lumineux sur le tapis. Il fait bon vivre, et tout irait si bien si...

Le tintement de la sonnette de la grille vient brusquement m'arracher à mes réflexions. Intriguée, j'achève en toute hâte de m'essuyer le visage, puis je m'approche de la fenêtre. Un visiteur à une heure aussi matinale, cela me paraît pour le moins étrange... Les volets de la chambre de maman demeurent encore fermés. L'excellente femme dort et ne se préoccupe pas encore des exploits destructeurs du « Père Coupe-Coupe »...

Un second tintement retentit, puis j'entends la voix nasillarde de notre vieille Julie qui bougonne :

— C'est bon C'est bon ! On y va !... C'est encore le garçon-boucher qui va démantibuler la sonnette ! La jeunese de maintenant est devenue toute folle !... Le respect s'en va !...

J'aperçois alors Julie qui, en poursuivant ses considérations philosophiques, passe à travers l'allée. Les arbres fruitiers me cachent la grille vers laquelle la vieille bonne se dirige d'un pas traînant. Papa n'a pas bougé de son échelle. Je suis bien convaincue d'ailleurs, que l'arrivée du Président de la République ne le troublerait pas. Il n'a d'yeux que pour son sécateur et pour les tiges grimpanes qui s'accrochent désespérément au mur avant de tomber, tranchées impitoyablement dans l'allée...

Mon attention se détourne bien vite de papa, pour se porter vers le visiteur que vient d'introduire Julie, et je constate tout de suite qu'il ne s'agit pas là du garçon boucher, mais de Carpégnoux...

La présence de l'ivrogne chez nous me fait froncer les sourcils. Jamais je ne l'avais vu franchir aussi

délibérément notre seuil. Julie qui l'a depuis toujours en horreur, esquisse de grands gestes pour le rejeter au dehors :

— Nous ne recevons pas les ivrognes ! vocifère la bonne. D'ailleurs, Monsieur Fontan vous a bien signifié qu'il ne faisait pas l'aumône à des fainéants de votre espèce !...

Ces paroles peu amènes ne découragent pas Carpégnoux... Il a placé son pied dans l'entrebâillement de la grille, et il la cale, empêchant le fidèle cerbère de le repousser sur le trottoir...

— Pardon, faudrait s'entendre, la petite mère, marmonne-t-il de sa voix désagréable. Je ne viens pas ici pour mendier. Je veux proposer une affaire au patron !...

— Monsieur Fontan n'a rien à voir avec des malotrus de votre acabit ! riposte aigrement Julie.

Un ricanement suit ces paroles :

— Ouais !... Il ne s'agit pas de plaisanter, la petite mère. Je ne suis pas venu trouver votre patron pour des prunes, soyez-en bien sûre. Je désire lui parler, et tout de suite !...

— Monsieur est parti de bonne heure à son chantier ! riposte de nouveau Julie sans se décourager un instant. Vous repasserez une autre fois...

Hélas ! Le « Clic-clic » du sécateur trahit la présence de l'horticulteur improvisé. D'une brusque poussée, Carpégnoux pénètre dans le jardin, puis, désignant papa juché sur son échelle :

— A d'autres, la petite mère !... Votre patron est ici ! Inutile de me raconter des fariboles ! Vite, prévenez-le que Carpégnoux veut lui parler et dites bien que c'est urgent, exceptionnellement urgent !

Le visiteur matinal accompagne ces paroles d'un clin d'œil significatif ; alors, rageusement, Julie lui

fait signe d'attendre, puis se rend vers l'échelle où papa ne s'est pas arrêté un seul instant...

— Monsieur l... C'est Carpégnoux ! Il insiste pour vous voir l...

Un grognement peu engageant accueille cette annonce. Papa n'aime pas être dérangé quand il taille...

— Flanquez-moi cet ivrogne à la porte l...

— J'ai bien essayé, répond la vieille, mais il insiste, et comme je ne suis pas de taille... Il dit que c'est urgent et d'une importance exceptionnelle...

Nouveau grognement... Immobile auprès de ma fenêtre, j'imagine que Carpégnoux sera rapidement « évacué »... Papa d'un geste brusque referme le sécateur et l'enfouit dans la vaste poche de son tablier bleu, puis il descend les échelons, reprend contact avec le sol, se retourne et regarde le visiteur qui n'a même pas cherché à ôter sa casquette toujours penchée sur le côté droit. L'attitude de l'ivrogne me paraît, dès le début, insolente, voire même menaçante... Comme il agissait plus humblement, naguère, quand papa lui avait fait dresser des procès pour délits de chasse l...

Carpégnoux ne me voit pas... Il est pourtant à cinq pas de là, à l'entrée de la grande allée. Les mains dans les poches, il sourit béatement, et l'expression rébarbative et courroucée de mon père ne semble guère lui en imposer... Il attend, et comme papa est venu vers lui et lui désigne la porte de la grille pour l'inviter à battre en retraite...

— Inutile de prendre tant de peine, Monsieur Fontan... Je ne partirai pas sans vous avoir exposé certaine affaire absolument confidentielle... Croyez-moi, vous ferez bien de ne point trop vous impatienter...

ter !... Vous regretteriez bientôt de ne point m'avoir entendu !...

Tout en prononçant ces mots, Carpégnoux porte la main droite à la poche de son pantalon rapiécé... Et je constate qu'il en retire à demi quelques feuilles soigneusement pliées...

L'intérêt que je porte à cette intrusion matinale de l'ivrogne se transforme bien vite en angoisse... Ces papiers, je les reconnais tout de suite. Ce sont les lettres, les fameuses lettres dont la disparition nous inquiéta si vivement, Emile et moi !... Toute tremblante, je m'attends à ce que le braconnier exhibe sur-le-champ les missives, mais il les enfouit de nouveau...

— Il s'agit tout simplement de la réputation de votre fille, Monsieur Fontan, insiste Carpégnoux avec une grimace satisfaite...

Le visage de papa s'empourpre, ses poings se serrent... Je vois arriver l'instant où il va bondir contre le misérable, mais Carpégnoux ne paraît toujours pas intimidé et continue à le fixer de ses petits yeux clignotants.

— Pas de scandale, Monsieur Fontan ! déclare-t-il... Vous seriez le premier à le regretter !...

Puis désignant Julie qui attend à quelques pas de là, visiblement interdite et indignée de l'attitude insolente et désinvolte du braconnier, Carpégnoux insiste :

— C'est seul à seul que je désirerais vous parler, Monsieur Fontan ! Vous avez tout intérêt à ce que l'entretien demeure strictement confidentiel !

Je tremble auprès de ma fenêtre... Le mystère est résolu, je connais notre voleur... C'est Carpégnoux qui nous a épiés, Emile et moi, dissimulé quelque part, derrière un massif, dans le jardin de l'ancienne

cure. Et papa ne s'était pas trompé quand il affirmait l'avoir aperçu du haut de son échelle. Pourquoi n'ai-je pas songé un seul instant à la culpabilité de ce misérable plutôt que d'accabler Isabelle Dufflette, obsédée par ma ridicule jalousie !...

Les paroles menaçantes de Carpégnoux semblent avoir sidéré mon père ; le visage congestionné, il se contient, puis, désignant la charmille située à peu de distance :

— Allons là-bas... Mais prenez garde, vous savez qu'il en coûte de s'attaquer à moi ; déjà, à trois reprises...

— C'est justement pourquoi je suis ici, opine Carpégnoux avec un mauvais sourire... Quand je vous disais que j'aurais tôt ou tard ma vengeance !...

Mes oreilles bourdonnent, mon cœur bat précipitamment... Je ne discerne plus exactement les paroles du misérable... Alors mon sang ne fait qu'un tour, je m'arrache à l'immobilité observée depuis l'arrivée du singulier visiteur, puis, je sors... Je vais tenter de m'approcher de la charmille, et de surprendre l'inquiétant entretien engagé entre papa et le braconnier... Je ne me fais plus d'illusion, le coquin va tout raconter à mon père... C'en est fait de notre amour !... Jamais, je ne me suis senti soumise à une aussi dure épreuve...

En quelques instants, je suis dans le jardin. Par bonheur, il est désert, les volets de la chambre de maman demeurent toujours obstinément clos. J'aime mieux cela... La pauvre femme aura tout le temps de connaître le scandale ! Entraînée par une force irrésistible, je cours le long de l'allée. Les deux hommes sont déjà entrés dans la charmille... Parvenue à une dizaine de pas de là, je m'aventure sur la pointe des pieds, puis, me glissant derrière un

sapin, je prête anxieusement l'oreille... Carpégnoux parle, je reconnais sa voix traînante, désagréable :

— Vous voyez qu'il n'y a pas de doute possible, Monsieur Fontan... Votre fille entretient des relations avec le fils Lancelot !...

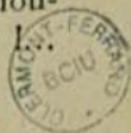
— Ce n'est pas vrai !... Vous êtes un abominable gredin !...

— A quoi sert de nier l'évidence ?... Je vous ai montré les lettres, pas de très près, évidemment, car vous me les auriez subtilisées, mais, maintenant, vous pouvez vous pencher, j'ai sur moi un revolver dans ma poche de veston. Il se trouve actuellement braqué contre vous... Si vous faites mine de me dérober les « poulets », je tire !...

Entre les branches de frênes et d'acacias qui entourent et protègent la charmille, j'aperçois vaguement la silhouette de papa, assis à l'extrémité de la table, et celle de Carpégnoux qui lui fait face et me tourne actuellement le dos... J'ai grande envie de m'élaner au secours de mon père, mais, pour atteindre le braconnier, il faudra briser des tiges, provoquer d'inévitables craquements qui me feront tout de suite découvrir... De plus, mon intervention ne suffirait pas à éclaircir la situation ; que pourrais-je répondre en présence des preuves indubitables qu'étalerait sous mes yeux Carpégnoux !...

Haletante, je me résigne donc à patienter, à écouter l'angoissant dialogue qui se poursuit à trois pas de moi...

— Hein ! ricane le braconnier, ça vous la coupe, Monsieur Fontan ! Vous ne vous imaginiez certainement pas que les deux tourtereaux en pinçaient l'un pour l'autre !... C'est de leur âge, pardi ! mais le plus drôle dans toute cette affaire, c'est que l'amoureux s'appelle Lancelot et sa partenaire, Fontan !...



Les Lancelot et les Fontan se regardaient toujours comme s'ils voulaient se dévorer... J'imagine qu'on fera des gorgées chaudes à Sainte-Valérie-sur-Tardes quand on connaîtra ce gentil roman !...

Papa ne répond pas, et je comprends qu'il se tait, accablé par l'évidence. Il a facilement reconnu mon écriture sur les feuilles froissées que vient de lui exhiber le coquin...

Carpégnoux jouit de la situation. Il ricane :

— Eh bien ! on ne se rebiffe plus maintenant !... On ne fait pas le fier ! Il y a des mois que j'attendais ce moment... Pour avoir tendu des collets sur vos domaines et avoir capturé ça et là quelques malheureux lièvres, vous m'avez traqué sans pitié... J'ai fait de la prison pour récidive, grâce à vous, j'ai connu la paille humide des cachots, mais je vous avais promis d'avoir ma revanche !... Il me suffira de donner une petite publicité aux poulets que je viens de vous montrer pour compromettre irrémédiablement votre fille !.. Et les rieurs seront de mon côté !...

Une sueur froide perle à mes tempes ; mais le malandrin continue, gouailleur, jouissant de la déconvenue de papa.

— Les tourtereaux se retrouvaient dans le jardin de l'ancienne cure, mais Carpégnoux connaissait le secteur comme sa poche ! Il a couché si souvent, là-bas, à la belle étoile !.. Je faisais la sieste quand ils se sont retrouvés auprès du vieux buis !... Je les ai entendus sans les troubler et avec un certain plaisir... C'est si gentil, les amoureux, et puis, que voulez-vous, en dépit des apparences, je suis et je demeure malgré tout un sentimental ! D'autres ont le vin gai, moi, je l'ai mélancolique...

— Brisons là, ce n'est certainement pas pour

étaler votre état d'âme que vous êtes venu ici... Combien voulez-vous de ces lettres ?...

— A la bonne heure, Monsieur Fontan !... Vous n'êtes pas aussi bête que vous en avez l'air et que certains veulent bien l'insinuer à Sainte-Valérie. Je crois que nous pourrons nous entendre !... Vous aurez les lettres, mais en retour, vous me donnerez vingt bons billets de mille francs !...

— Vingt mille francs... Jamais !...

— Que voulez-vous, j'ai toujours rêvé d'être propriétaire, et je connais, à cinq kilomètres de là, au bord de la Tardes, une bicoque entourée d'un petit lopin de terre qui ferait joliment mon affaire... Et naturellement, je vous demanderai en surplus le droit de chasse, cela va sans dire, à titre de compensation pour les ennuis que vous m'avez causés !...

— Encore une fois, je refuse... Dix mille francs me semble suffisants...

— Dix mille francs !... Une misère !... Votre situation de fortune vous permet un petit sacrifice de vingt billets !... insista Carpégnoux, gouailleur... Supposez-vous que l'honneur de votre fille ne vaille pas cette somme !...

— Brisons là... Fichez-moi le camp !...

L'injonction ne semble guère effaroucher le braconnier qui fait la moue et insiste :

— C'est dommage, vraiment dommage !... D'autant plus que vous êtes deux que les lettres intéressent... J'ai vu le pharmacien, tout à l'heure. Nous avons un vieux compte à régler ensemble au sujet d'une ligne perfectionnée que je lui avais « empruntée » et qu'il m'a fait reprendre par les gendarmes... M. Lancelot serait assez disposé à acquiescer le paquet... Et j'insiste pour vous faire remarquer l'importance que présentent aussi pour lui ces

poulets, vu la vieille inimitié qui n'a cessé de vous opposer l'un à l'autre.

— Je n'ai jamais parlé à M. Lancelot de ma vie !..

— Vous n'avez pas parlé, certes, mais votre fille a écrit. Pour moi, c'est le principal !..

— C'est le comble !.. Avouez donc que ce maudit pharmacien vous envoie !..

— Pas si vite !.. Je suis franc comme l'or !.. J'ai fait la même offre à M. Lancelot sans parvenir à le convaincre !.. D'ailleurs, ça le touche moins que vous, ce brave homme... L'honneur et la réputation de son héritier ne se trouvent pas en jeu ! Vous connaissez le vieux dicton du pays, Monsieur Fontan : « Je lâche mon coq, gardez vos poules !.. »

Et tandis que papa se tient à quatre pour ne pas se précipiter sur lui et l'étrangler sous ses doigts rageurs, Carpégnoux surenchérit :

— C'est tout simple. Je donnerai la lettre au plus offrant ! Voilà ! Maintenant que vous connaissez mes conditions, vous n'avez qu'à réfléchir, je vous donne vingt-quatre heures pour répondre... Passé ce délai, je me charge de mettre au courant les bons habitants de Sainte-Valérie-sur-Tardes !.. Et l'on daubera certainement sur toute cette affaire !.. Demain matin, je sonnerai à votre grille, et j'espère vous trouver plus raisonnable, à condition, toutefois, que le pharmacien ne se soit montré plus malléable... Maintenant, assez causé... J'ai la gorge sèche... A bon entendeur, salut !.. Inutile de chercher à me reconduire, je connais le chemin !..

Papa s'immobilise, très pâle... On dirait qu'il vient d'être frappé par la foudre... Il n'esquisse pas un pas en direction du misérable qui rabat sa casquette sur le côté, enfouit de nouveau les lettres volées dans sa poche, puis sort de la charmille en

se dandinant... Le coquin passe à deux pas de ma cachette sans se douter de ma présence... Avec quel plaisir je me jetterais sur lui pour lui arracher son larcin, mais, hélas ! je m'arrête, anéantie par la terrible menace qui vient de se déclarer et qui fait s'écrouler le beau rêve...

Le bruit que fait la porte de la grille en se refermant nous arrache à notre inertie, papa et moi... J'esquisse un pas... Lui, tourne et retourne nerveusement son sécateur entre ses doigts dans la poche de son tablier, tressaille et m'aperçoit entre les feuilles...

— Comment !... C'est toi ? babutie-t-il d'une voix sourde... Tu étais là ?

— C'est moi, père, réponds-je, en dominant de mon mieux l'accablement qui m'opresse...

— Alors... Ce misérable.. Tu as entendu ?..

— J'ai tout entendu !..

Les regards de papa se fixent sur moi avec angoisse.

— Eh bien ! insiste-t-il, pendant que je pénètre dans la charmille, tu n'as pas songé un seul instant à intervenir, à confondre cette canaille ?...

— Non, père, je n'ai pas songé !...

Mes jambes se dérobent sous moi, mon émotion est telle que je me laisse tomber plutôt que je ne m'assieds sur le fauteuil pliant qu'occupait quelques instants auparavant Carpégnoux...

— Mais ce maître-chanteur a menti impudemment !... Ces lettres sont des faux !... Il s'agit là d'une histoire ignoble pour nous salir... Car nous n'avons jamais eu de relations avec les Lancelot ; nous nous sommes toujours écartés de ces gens-là !..

— Il se peut, papa, mais il convient de regarder la situation bien en face. Ces lettres ne sont pas des

faux... Elles sont bien signées de moi-même, ou de mon correspondant, Emile Lancelot...

— Mais pourquoi as-tu fait cela, petite malheureuse, pourquoi t'être rendue coupable d'une telle imprudence ?...

J'hésite pendant quelques instants, mais je comprends qu'il est inutile de ruser, il faut crever l'abcès, dire la vérité tout entière...

Et je réponds d'une voix que j'essaie de rendre calme :

— Parce que je l'aime, papa !

CHAPITRE IX

ENTRE HOMMES

— Ma pauvre petite fille !...

Je m'attendais à essayer de terribles reproches. Au contraire ! Papa hoche la tête, me regarde d'un air attendri, puis, m'attirant auprès de lui :

— Raconte-moi... Pourquoi n'avoir rien dit ?...

— La raison en est bien simple... Je savais assez quelles étaient les relations existantes entre les Lancelot et les Fontan... Dire la vérité, c'était m'exposer à déchaîner un cataclysme... Et pourtant, tôt ou tard, il fallait bien que tout se sache !...

— Et il y a longtemps que tu connais ce Monsieur ?...

— Depuis quelques jours seulement...

— Depuis quelques jours ? Mais alors, il s'agit là d'un simple caprice...

Je devine les pensées qui effleurent à ce moment l'esprit de mon père, je m'empresse de le détromper :

— Non, papa... Ce n'est pas un caprice... C'est très sérieux...

— Et lui...

— Lui aussi, papa... Il m'aime !...

— Alors, ces lettres que vient de m'exhiber cette canaille de Carpégnoux étaient bien de toi et de lui ?...

— Pourquoi le nierai-je... Je te l'ai déjà dit. C'étaient nos premières lettres...

— Mais... ses parents à lui ?...

— J'imagine qu'ils ne savent rien encore !...

— Eh bien ! il ne nous manquait plus que ça !..

Pendant quelques instants, un silence gênant s'appesantit dans la charmille, nous nous immobilisons l'un et l'autre, absorbés dans nos pensées. Pourtant, j'éprouve un étonnement heureux. J'aurais toujours cru que les réactions de papa seraient plus terribles à l'annonce de la stupéfiante nouvelle. Il est juste de dire que, dans les deux camps, les femmes ont toujours été les plus acharnées. Il sera certainement beaucoup plus difficile de faire entendre raison à maman... L'incident et la visite qui viennent de se produire devraient donc me causer de l'angoisse. Pourtant, après ce début, j'éprouve une certaine sérénité. Et la voix sourde de papa vient rompre le silence :

— Carpégnoux mettra sûrement sa menace à exécution... Alors, tu envisages quelles seront les conséquences de son chantage ? Nous deviendrons la risée de Sainte-Valérie, quant à toi, tu seras compromise !

— La risée de Sainte-Valérie, c'est à voir, père,

objectai-je... La plupart des habitants de notre chère petite ville souhaitent surtout que cesse un état de choses pour le moins déplorable et j'en connais beaucoup qui seraient enchantés de voir s'achever enfin cette petite guerre à coups d'épingle... Après tout, les Lancelot sont une famille aussi honorable que la nôtre... Ils ne comptent ni forçats, ni relégués, ni assassins parmi leurs ascendants...

— Jamais je n'ai mis en doute un seul instant l'honnêteté et l'honneur des Lancelot ! proteste mon père. Seulement, il y a cette vieille affaire des biens nationaux !... Et si nous cédions...

— Que ton amour-propre est donc mal placé !... Vous transformez tous des futilités en des obstacles insurmontables... Et pourtant, il serait si simple de tout arranger !...

— Tu en as de bonnes, toi !... Ta mère se rappellera longtemps que Mme Lancelot a déclaré chez la mairesse qu'elle était une vieille pimbêche, fort infatuée de sa personne !...

— Sans doute, mais Mme Lancelot n'ignorait sans doute pas, en s'exprimant de la sorte, que maman avait propagé dans toute la ville la rumeur qu'elle faisait crever de faim ses domestiques. Ces échanges de bons procédés n'ont aucune chance de cesser si nous n'y mettons le holà !... Et ce serait le meilleur moyen de couper court à toutes les complications qui nous guettent, et qui fondront inévitablement sur nous si nous n'adoptons pas la seule solution raisonnable !...

— Et quelle est, d'après toi, la seule solution raisonnable ?...

— La réconciliation entre les Lancelot et les Fontan !..

Mon interlocuteur sursaute aussitôt...

— Tu es folle !.. tu sais, tout aussi bien que moi, que c'est impossible. Ce serait capituler honteusement !..

— Ce serait aussi le seul moyen de rendre le chantage odieux de Carpégnoux totalement inopérant !..

Jamais je ne me suis sentie aussi éloquente ; tandis que papa se contente de pousser de temps à autre de petits grognements, je lui expose ma thèse, je rappelle certains des arguments que notre doyen exposa naguère en chaire. Parfois, quand mon interlocuteur hasarde une objection, je la réfute impitoyablement, et ma force de conviction s'affirme telle, que papa me regarde, effaré... C'est une autre Marinette qu'il a devant lui, une Marinette qui lui était tout à fait inconnue... Et, certaine de le fléchir maintenant, j'achève ma péroraison :

— Songe donc, comme ce serait beau de faire régner la bonne harmonie dans notre petite ville, de n'être point obligé à tout moment de prendre un air renfrogné et de passer sur le trottoir opposé, sous prétexte que les Lancelot ou quelques-uns de leurs bons amis vous croisent... Les sourires remplaceraient les grimaces sur les physionomies... D'ailleurs, le pharmacien est un brave homme, et je suis sûre qu'il est tout prêt à faire les premiers pas dans la conciliation... En ce qui te concerne, papa, je demeure bien persuadée que tu en as assez et que tu ne demanderais pas mieux que d'en terminer.

— Mon Dieu, petite, tu as peut-être raison, avoue mon interlocuteur... Mais tu sais bien que je ne suis pas seul, ici... Il y a ta mère !.. Et, dans l'autre camp, Mme Lancelot n'a pas la réputation d'être un ange de douceur !..

— J'imagine bien que si toi et M. Lancelot, vous faisiez preuve, une fois pour toutes, d'un peu de vo-

lonté et d'énergie, tout se passerait autrement !...

Papa ne cherche plus à se défendre, il comprend le bien-fondé de mes paroles... Alors, soucieuse de profiter des avantages que ma plaidoirie vient d'obtenir, j'achève :

— En tout cas, l'abominable chantage de Carpégnoux nous oblige à prendre une détermination !... Ou bien nous nous obstinons dans le *statu quo*... Vous laissez provoquer le scandale des lettres à Sainte-Valérie, vous compromettez irrémédiablement le mariage et le bonheur de votre fille, ou bien c'est la réconciliation, et ce sera avec la confusion du maître-chanteur, la paix et la tranquillité assurée pour tout le monde... Et cela n'est pas pour demain, c'est aujourd'hui même qu'il faut tout régler...

Papa regarde longuement dans la direction de la maison, ses yeux ne quittent plus les volets fermés de la chambre de maman... Il s'imagine, en effet, que cela ne sera pas facile...

— Demander à ta mère de faire la paix avec les Lancelot, objecte-t-il encore, c'est presque lui faire abandonner sa raison d'exister !...

— Il ne peut exister de bonheur et de raison dans la haine !... Ecoute, papa, tu m'aimes bien ?...

— Si je ne t'aimais pas, penses-tu que je t'aurais laissé développer tes théories tout au moins hasardeuses !... Tu sais bien que ton vieux papa ne désire que ton bonheur... Mais, où diable es-tu allée le placer, ton bonheur ! Quelles heures allons-nous vivre, mon petit !...

L'idée qu'il pourra entrer en conflit avec sa femme déconcerte mon cher papa. Il hésite encore :

— Mais comment engager l'affaire ? Je ne peux pourtant pas prendre l'initiative...

— Avant de parler à maman, il conviendrait de

te concerter avec M. Lancelot lui-même... Vous êtes en effet directement visés tous les deux par la menace de Carpégnoux. C'est en vous mettant d'accord que vous parviendrez à confondre cette ignoble crapule !... Toute l'audace et la force de ce misérable viennent en effet qu'il se sent persuadé que vous ne pouvez réagir... Opposés l'un à l'autre, vous devenez d'admirables victimes, qu'il peut exploiter sans vergogne !... Tandis que, songes-y bien, si vous parvenez assez tôt à prendre vos dispositions en conséquence pour le démasquer, vous pouvez réduire à néant ses menaces...

— Mais que dirait-on à Sainte-Valérie ?...

— Mon Dieu, mon pauvre papa !... Tu es encore l'esclave du qu'en-dira-t-on. Eh bien ! crois-moi, les rieurs seront de ton côté et chacun appréciera ta sagesse... Carpégnoux dont la fâcheuse réputation est déjà solidement établie chez nous deviendra le dindon de la farce !... Et ce serait mettre un terme de façon heureuse à la rivalité absurde qui opposa toujours les Fontan et les Lancelot... D'un autre côté, tu faciliteras le bonheur de ta fille et tu obtiendras l'assurance de ne la quitter jamais... Car je pourrais fort bien me marier avec un officier ou un fonctionnaire colonial... En mettant à part Émile, nul ne me plaît à Sainte-Valérie ; tout incite donc à penser que je me serais mariée ailleurs... Et nous ne nous serions plus vus qu'à de bien rares intervalles !... Au contraire, si tout va selon mes désirs et mes plus chères espérances, je demeurerai toujours là, à l'ombre de notre vieux clocher... Et, plus tard, tes petits enfants pourront jouer tous les jours sur tes genoux !...

Les regards de papa s'embuent... J'ai su découvrir le point sensible. Les perspectives que je viens de

lui faire miroiter l'ont frappé considérablement... Et, en dépit de la situation difficile au milieu de laquelle je me débats, j'ai conscience d'avoir fait un progrès considérable en l'espace de quelques minutes seulement. Pourtant, en moi-même, je ne me fais aucune illusion au sujet des obstacles qui m'attendent... Papa a été facile à réduire, beaucoup plus facile que je ne l'eusse supposé tout d'abord, mais il y a maman, et, à la pensée des heurts qui pourront se produire dans peu de temps, je sens un frisson me parcourir l'épiderme. Maman est bien capable de préférer le scandale Carpégnoux à la réconciliation avec les Lancelot !... Et Mme Lancelot se montrera certainement aussi âprement acharnée... L'interminable rivalité des deux familles s'est prolongée uniquement par ces « batailles de dames »...

Mon Dieu ! faites un miracle !... Jusqu'ici, vous êtes certainement intervenu et vous m'avez inspirée quand il fallait convaincre papa, mais il ne s'agit là que de la première épreuve, la moins difficile...

Un *clic-clic* m'arrache à mes réflexions ! Instinctivement, mon voisin a repris son sécateur et coupe implacablement les tiges de frêne qui se présentent à sa portée... Papa est, lui aussi, bien ennuyé...

— Dans quelle galère nous as-tu fait embarquer ! maugrée l'excellent homme ; comment allons-nous faire pour nous tirer de là ?

Un sifflement qui retentit de l'autre côté du mur, nous fait nous immobiliser l'un et l'autre... Un éclair passe dans mes prunelles. Plus de doute ! Emile est dans le jardin de l'ancienne cure... Il m'adresse un signal...

Papa se tourne vers moi, il devine mon trouble :

— C'est lui, n'est-ce pas ? interroge-t-il à voix basse...

— Probablement !..

Il se fait entre nous un silence gênant. Papa a une terrible envie de me commander de rester là, mais je coupe court à son hésitation, et, sortant rapidement de la charmille :

— Attends-moi un instant... Je vais voir !..

Le sifflement se fait encore entendre, mais j'ai déjà atteint le mur ; sous les regards interloqués de mon père, je place la brouette et j'exécute la gymnastique qui m'est devenue familière... En trois secondes, me voilà de l'autre côté du mur, dans le jardin qui sert de cadre à nos premiers rendez-vous... Et je constate tout de suite qu'Emile est là, dissimulé derrière un poirier qu'il s'empresse d'abandonner tout de suite pour se porter à ma rencontre...

— Dieu soit loué !.. Vous étiez ici, s'exclame mon ami en me prenant la main et en la serrant avec effusion... Je craignais que vous fussiez absente !.. Vous vous étonnerez sans doute de l'empressement que je manifeste... Je crois bien que, si vous ne m'aviez pas répondu, je n'aurais pas hésité à m'introduire dans le jardin de vos parents...

Le masque contracté d'Emile exprime une profonde inquiétude ; dès le premier coup d'œil, je constate qu'il n'est pas du tout dans son assiette. Mais un craquement se fait entendre, tout près de là, je fais un pas en arrière, effarouchée... Nous ne sommes pas seuls dans le jardin de l'ancienne cure... Il y a un intrus, j'aperçois la silhouette d'un homme qui se détache de derrière un massif de lilas. Une exclamation de stupeur m'échappe quand je reconnais le pharmacien...

— Monsieur Lancelot !.. Ici !..

Le nouveau venu ne semble pas observer une at-

titude réprobatrice à mon égard ; il paraît gêné, au contraire. De mon côté, je ne sais trop quelle attitude adopter à son égard, quand Emile se penche vers moi et me murmure :

— Mon père sait tout !... Je l'ai mis au courant !... Il a tenu à tout prix à vous voir, à vous parler à défaut de votre père !...

Comment, lui aussi !... La stupéfaction me rend muette, mais le pharmacien s'approche de moi et s'incline affablement :

— Veuillez m'excuser, Mademoiselle, déclare-t-il visiblement embarrassé. Emile m'a mis au courant... Il l'a fait d'ailleurs devant l'impérieuse nécessité des circonstances... Nous nous débattons à l'heure actuelle dans une situation délicate... Certes, si les relations entre nos deux familles avaient été normales, le problème eût été résolu sans la moindre difficulté... Qui sait même s'il se fût posé !... Mais l'hostilité qui nous a séparés depuis toujours, à mon profond regret, je m'empresse de vous le dire, rend l'affaire particulièrement délicate...

Enfin, après une légère pause, le pharmacien nous regarde, Emile et moi, et déclare avec une expression de profond reproche :

— Vous avez été imprudents, tous les deux, bien imprudents !...

Je baisse la tête comme un enfant prise en faute, puis, brusquement, je me tourne vers le père d'Emile :

— Sans doute, allez-vous me parler de la visite que vous a fait l'ignoble Carpégnoux ?...

— Comment, vous savez ? s'exclama le pharmacien... Je croyais...

— Mon père vient de recevoir la visite de ce vaurien, coupé-je... Il le menace de provoquer un af-

freux scandale... Il s'appuie sur la rivalité qui a toujours opposé nos deux familles pour exercer un chantage qui aurait toutes les chances de réussir si la saine raison ne parvenait à triompher dans le plus bref délai l...

— Attendez l... Votre jardinier nous regarde l...

D'un geste, M. Lancelot désigne un buste qui vient d'apparaître au-dessus du mur, à l'endroit même où j'ai placé la brouette...

— Ce n'est pas le jardinier, rectifiai-je... C'est papa...

Il serait assez difficile, en effet, à un étranger de reconnaître mon père sous son pittoresque accoutrement des jours de « taille ». Papa commençant de s'impatienter auprès de la charmille, s'est décidé à venir observer à son tour ce qui se passe dans le jardin de l'ancienne cure. Alors, je n'hésite plus... J'imagine qu'il y a là une excellente occasion de tout arranger...

— Viens vite, père, c'est urgent ...

En quelques instants, je rejoins le mur et je tends une main secourable à mon jardinier improvisé. De son observatoire, il a reconnu le pharmacien et sa perplexité est grande. Il songe, évidemment, aux conséquences que cette entrevue pourrait entraîner auprès de maman, mais j'insiste avec tant de force qu'il se laisse glisser auprès de moi, puis, fortement embarrassé, il esquisse quelques pas dans mon sillage...

— Monsieur Lancelot l... Mon père l...

L'instant fatidique est arrivé, un instant qui comptera dans les annales de Sainte-Valérie-sur-Tardes... Pour la première fois depuis 1792, un Fontan et un Lancelot vont se trouver face à face,

échanger des propos qui ne seront pas des paroles de haine vis-à-vis l'un de l'autre...

Des deux côtés, on hésite encore... Alors, Emile avance à son tour...

— Excusez-moi, Monsieur Fontan... Mais il faudrait que nous parlions à tout prix... Il s'agit de Carpégnoux !...

— Cette canaille de Carpégnoux ! grommelle mon père...

— Ce bandit, ce vaurien ! surenchérit le pharmacien...

Enfin, mes deux rivaux sont du même avis, ils nourrissent une commune indignation à l'égard du malandrin qui espère si bien profiter de leurs querelles. Alors, coupant court à la gêne qui règne dans notre petit groupe, je prends la parole et j'expose quel fut l'objet de la visite imprévue de Carpégnoux. Les deux Lancelots écoutent, visiblement indignés, les poings serrés.

— C'est exactement ce qui s'est passé chez nous ! maugrée le pharmacien. Le gremlin a parlé en maître et nous a imposé ses conditions, je l'ai proprement jeté à la porte de ma pharmacie, et il est parti en proférant les pires menaces !...

— Et Madame Lancelot est au courant ? hasardé-je.

— Ma femme ne sait rien encore. Je suis venu ici à son insu. Mais comment avez-vous pu pousser l'imprudencence tous les deux jusqu'à...

— Ma foi, coupe Emile, nous n'avions pas d'autre moyen. J'aime Marinette Lancelot. De mon côté, je crois ne pas lui être indifférent... Alors, comme nous ne pouvions nous rencontrer sous votre égide, comme vous vous seriez empressés de protester hautement contre l'idée qu'une union fût possible entre

Marinette et moi, nous nous sommes vus dans la coulisse !...

— Au risque de provoquer un scandale qui ne va malheureusement pas tarder à se déclencher, insinue sourdement mon père. Avant d'agir, et surtout avant d'engager cette correspondance, vous eussiez dû l'un et l'autre mesurer quelles en seraient les conséquences !...

— Nous étions prêts à tout braver ! interrompt de nouveau Emile.

Il y a tant de force de conviction dans la voix d'Emile que je me sens tout émue. L'attitude de mon ami s'affirme à cet instant aussi éloquente que les plus doux aveux !...

— Mais enfin, objecte le pharmacien, il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là... Mademoiselle, est-ce bien vrai que vous aimez mon fils ?

— Oui, Monsieur, nous nous aimons !

J'ai prononcé ces paroles d'une voix ferme, et, tout de suite, les deux papas comprennent qu'il ne s'agit point là d'une amourette sans importance... C'est sérieux, c'est même très sérieux ! Et comme ils éprouvent l'un et l'autre le même désir d'assurer le bonheur de leurs enfants, ils se regardent, fort embarrassés. Ils savent bien que la condition indispensable pour tout arranger consiste à se réconcilier. Alors, nous profitons, Emile et moi, de l'émotion profonde qui oppresse nos deux papas, chacun de nous prend la main droite de son père, et nous les aidons à faire le geste amical qui efface tout un passé de rivalités et de tracasseries.

Les deux mains s'étreignent... La paix est faite. Carpégnoux n'a qu'à bien se tenir désormais. Sa perfide offensive a fait long feu !...

Pourtant, les sourires remplis d'indulgence qui

éclairaient les masques des anciens ennemis se dissipent bien vite. La même idée leur vient à l'esprit : « Que diront nos femmes ? » Tout a été en effet décidé sans elles. Mais c'est le pharmacien qui trouve le premier la solution la meilleure :

— Veuillez m'excuser, monsieur Fontan, si vous trouvez mes paroles un peu désobligeantes ; mais je crois que nous avons, l'un et l'autre, à Sainte-Valérie, la réputation de nous laisser mener par le bout du nez par nos épouses. Sans elles, je crois que, depuis longtemps, la paix serait faite et solidement établie. Ne pensez-vous pas que le moment est venu désormais de parler haut et ferme ?... de montrer que nous existons. Ce que nous venons de faire, nous l'avons réussi pour assurer le bonheur de nos enfants. Si ces dames veulent protester, il ne nous reste qu'à les placer devant le fait accompli !

— Et quand Carpégnoux reviendra, bien certain de nous tenir à sa merci, nous lui réserverons l'accueil dû à son honorable personne !...

Cinq minutes plus tard, nos deux papas se sont installés à l'ombre même du vieux buis. Ils discutent en parfait accord de la conduite qu'ils auront à tenir au sujet du braconnier. Ils arrêtent également un plan concernant leurs épouses. Pendant ce temps, nous nous asseyons l'un auprès de l'autre, sur la margelle du vieux puits, Emile et moi. Nous éprouvons une joie immense du miracle accompli. Les obstacles qui nous paraissaient infranchissables au premier abord, se sont écroulés comme des châteaux de cartes. Tout s'est réalisé avec une incroyable rapidité et j'imagine bien que la Providence, suppliée avec tant de ferveur, n'a point été étrangère à un aussi miraculeux résultat. Nous lui devons une fière chandelle. Mais, tout n'est pas fini encore, et les sourires

se figent sur nos lèvres, quand une voix de femme se fait entendre, venant de notre jardin :

— Amédée !... Marinette !... Où êtes-vous ?

CHAPITRE X

LA MEILLEURE SOLUTION

C'est maman qui appelle ainsi ; elle vient de descendre de sa chambre, et s'étonne évidemment de voir l'échelle abandonnée auprès du mur de lierre. Cette fois, les véritables difficultés vont surgir, mais la main de papa se pose, ferme, sur mon épaule :

— Laisse-moi faire et suis-moi, ma petite, déclare-t-il d'un ton péremptoire. Suis-moi simplement !

Puis, comme les deux Lancelot s'immobilisent, intrigués, père se tourne vers eux :

— Messieurs, vous pouvez compter sur moi... Nous avons arrêté une commune ligne de conduite. Carpégnoux sera confondu !

— Mais comment nous reverrons-nous ? hasarde le pharmacien.

— Vous n'aurez qu'à venir sonner à la grille, répond papa. Je puis vous assurer que l'on vous recevra. Ce jardin est rempli de ronces et d'orties, et puis, l'expérience vous prouve que vos paroles peuvent y être surprises par des oreilles indiscrètes.

— D'ailleurs, insinue le pharmacien, pour couper court au scandale, j'imagine qu'il faudra que nous vous rendions visite au sujet d'une certaine demande...

Je rougis de plaisir en entendant ces mots, mais maman appelle de plus belle dans le jardin voisin.

Il faut nous quitter ; et pour la seconde fois, avec la seule différence qu'ils le font spontanément, les deux anciens adversaires se serrent cordialement la main en se disant au revoir !

— Petit papa, que tu es bon ! Jamais je n'oublierai ce que tu viens de faire pour moi ! m'écriai-je avant de rejoindre le mur .

— Ce que je viens de faire, au fond, n'est pas grand'chose, répond mon père. Ce Lancelot est un brave type. Mais c'est maintenant qu'il faudra se montrer énergique... avec ta mère !

J'ai toujours considéré papa comme un grand timide ; toutefois, en ce moment, ses yeux jettent d'étranges lueurs, et son masque prend une expression énergique et farouche que je ne lui ai jamais connue...

Mon Dieu, le mouton se serait-il changé en tigre ? Et aura-t-il toute l'énergie nécessaire pour dominer la situation ? Du fond du cœur encore, j'adresse à la Providence une fervente prière !...

L'un après l'autre, nous escaladons le mur ; à peine nous immobilisons-nous à califourchon sur le faite qu'une voix étonnée crie tout près de nous :

— Eh bien ! vous voilà !... Que diable alliez-vous manigancer dans ce maquis !... Gageons que ton père allait faire fonctionner là-bas son sécateur ?...

— Tu as raison, Francine ! répond papa, en se laissant glisser dans la brouette, puis en reprenant contact avec le sol. J'ai mon sécateur dans la poche de mon tablier. Toutefois, au risque de te surprendre, j'ose t'avouer que je ne me suis pas servi de cet engin !...

— Mais enfin, que faisiez-vous, tous les deux ? J'imagine que vous ne vous livriez pas à une partie de cache-cache ?...

— Nous avons, l'un et l'autre, dépassé l'âge des jeux et de ris, moi surtout. Non, Francine ! Il s'agissait d'autre chose de plus grave ! Nous voulions écarter une terrible catastrophe qui nous menaçait et assurer en même temps le bonheur de notre chère petite Marinette !...

— Ah ! ça, aurais-tu reçu un coup de soleil sur la tête ?..

— Je ne pense pas... Mais, accompagne-nous jusqu'à la charmille ; je te donnerai là le mot de l'énigme ! Et est-il besoin de te dire que j'attends de ta part une approbation sans réserve...

— Encore faut-il que je sache, balbutie maman, visiblement surprise par le ton sec et impérieux qu'emprunte en ce moment son époux...

— Tu sauras, mais nous sommes là, en plein soleil ; nous risquons d'attraper cette fâcheuse insolation que tu redoutais si fort pour moi tout à l'heure !... Allons dans la charmille.

Deux minutes plus tard, nous sommes assis tous les trois à l'ombre...

— Il faudra te presser, grommelle maman, car Julie m'attend pour faire la chambre.

— Julie attendra une demi-heure, s'il le faut ; pourtant, il convient que tu me prêtés une oreille attentive. Francine, il se passe chez nous un événement d'une considérable importance. Marinette va se marier !

Cette fois, maman s'imagine que papa a perdu toute sa raison ; elle se redresse, comme secouée par un choc électrique.

— Tu es fou ! Marinette veut se marier, et je n'en sais absolument rien ! C'est inconcevable, c'est impossible !

— Cela est pourtant. Et, avant de pousser plus loin

cet entretien, je tiens à te dire que j'ai approuvé son choix !

— Mon Dieu, le fils Machard aurait-il...

— Au diable ton neveu d'agent de change... Il ne s'agit pas de lui. D'ailleurs, j'eusse été fort ennuyé de voir Marinette se fixer à Paris et abandonner Ste-Valérie...

— Alors, elle se marierait ici ?... A part le fils Grampion, avocat, je ne vois pas...

— Francine, Marinette aime Emile Lancelot !...

— Ça y est ! j'en étais sûre !... Il a perdu complètement la raison !...

Maman, éperdue, se tourne vers moi, puis, me happant par le bras :

— Voyons, parle, chérie; cette comédie est absurde et navrante ! Dis que c'est une stupidité... Toi et Emile Lancelot...

— Papa dit la vérité, maman. Emile et moi, nous nous aimons, nous avons décidé de nous marier...

— Jamais, tu entends bien, jamais je n'accorderai mon consentement à une aussi monstrueuse union ! Oublies-tu donc la situation ! Si ton père est assez coupable pour passer l'éponge sur le passé, je ne suis pas disposée à le suivre dans cette voie !... Emile Lancelot !... Je préférerais presque te voir épouser ce pouilleux de Carpégnoux !...

— Je suis enchanté de t'entendre prononcer ce nom-là, coupe papa, sans rien abandonner de son sang-froid. C'est en grande partie par la faute de Carpégnoux que nous sommes réunis là en train de discuter. Avant de poursuivre l'édifiante série de tes récriminations, voudrais-tu me permettre de t'exposer exactement la situation telle qu'elle se présente actuellement !

L'attitude décidée de papa en impose à sa digne

épouse. Elle fait un grand effort sur elle-même pour se contenir, puis elle se résigne à entendre. Posément, mon père explique alors les incidents tels qu'ils se sont succédé, et l'abominable chantage auquel est en train de se livrer le braconnier...

— Petite malheureuse ! s'exclame enfin maman, en se tournant vers moi, dans quelle situation nous as-tu placés...

— Épargne tes reproches à Marinette ! interrompt sèchement papa. Elle a écouté parler son cœur, et ce n'est point elle que j'irai blâmer. Voyons, Francine, as-tu donc déjà oublié dans quelles conditions nous nous sommes mariés, jadis ; l'hostilité de ma famille à ton égard !... On te trouvait trop pauvre. Mais je t'aimais, moi. Alors, j'ai renversé tous les obstacles, Je t'ai épousée envers et contre tous. Tu me donnais raison, à cette époque. Mais, maintenant que le bonheur de ta fille se trouve en jeu...

— Une Fontan ne doit pas aimer un Lancelot !

— Ah ! tu crois que ça s'arrange aussi facilement que ça. Ecoute-moi bien, Francine : tant que la rivalité qui nous séparait des Lancelot n'a pas présenté pour nous de conséquences graves, je t'ai laissé agir à ta guise. Sans partager ton aversion du fond du cœur, je t'ai suivie, j'ai subi tes rancœurs, supporté tes jalousies ; bien que ce fût, moi, Amédée Lancelot qui fût directement intéressé par cette affaire de famille, je t'ai laissée déblatérer, organiser ton petit clan. Mais maintenant que je sais que Marinette aime Emile Lancelot, je tiens à te déclarer tout net que je ne tolérerai pas plus longtemps cette situation !

— Naturellement, tu es tout prêt à mettre les pouces, à capituler honteusement...

— Si tu préfères remettre à Carpégnoux la prime de vingt mille francs qu'il exige pour la restitution

des lettres, libre à toi !... Pour ma part, je n'éprouve aucun désir de laisser triompher cette canaille, qui se croit si sûr de profiter des dissentiments qui nous divisent. Tout à l'heure, j'ai vu Lancelot, de l'autre côté du mur, et nous nous sommes loyalement tendu la main. Nous n'avons capitulé ni l'un ni l'autre ; nous avons mis fin tout simplement à un état de choses grotesque !...

— Si tu t'imagines que la belle Madame Lancelot acceptera...

— Cela, c'est l'affaire du pharmacien. En ce qui me concerne, j'agis selon la parfaite raison qui s'accorde actuellement avec le souci de ma réputation et de mes intérêts. Entre Carpégnoux et Lancelot, je n'hésite pas un instant, et, puisque le cœur de Marinette a parlé, je ne veux pas le déchirer pour entretenir une haine aussi chimérique que folle... J'en ai assez de tous ces gens qui, par notre faute, se regardent de travers à Sainte-Valérie-sur-Tardes. J'en ai plein le dos de ne point fréquenter des gens qui me sont au fond sympathiques pour la simple raison qu'ils sont des amis intimes des Lancelot. Et puisque l'occasion s'en présente, je t'avoue bien humblement que j'aspire depuis longtemps à faire cesser cette gêne qui s'empare de moi dans la rue lorsque je croise un tel ou une telle !... Etonne-toi après que je me confîne dans mon jardin au cours des heures de loisir et que je dévaste ton lierre et tes plates-bandes !... Cette solitude m'abrutit, cette situation m'obsède... Et je suis décidé à en finir !...

Maman pince les lèvres. Devant l'attitude énergique de mon père, elle comprend en effet que ses objections se heurteront à une résistance inébranlable... Alors, comme toujours dans les grandes circonstances, elle éclate en sanglots, assure qu'elle est la plus

maheureuse des femmes et la discussion emprunterait une tournure dramatique, si la sonnette ne se faisait entendre à la grille. Laisant mes parents en tête-à-tête, je vais voir... Et mon cœur bondit de joie quand je constate qu'il s'agit là du doyen Marcombes. L'excellent homme entre :

— J'étais venu au sujet de votre cotisation de la Sainte Enfance...

— Il s'agit bien de la Sainte Enfance, Monsieur le Doyen ! Venez vite. Nous avons grand besoin de vous, de vos conseils...

Et me voilà entraînant ce visiteur imprévu, un peu éberlué par l'ardeur que je mets à le guider vers la charmille, sous les regards effarés de Julie, attirée par le coup de sonnette, et qui s'est arrêtée à mi-chemin.

— C'est la Providence qui vous envoie, Monsieur le Doyen ! déclaré-je en introduisant l'ecclésiastique à l'intérieur de la charmille où maman continue de sangloter et de récriminer...

La discussion reprit... Cette fois, j'eus pleine conscience d'avoir gagné ma cause !... Une heure durant, mes parents et le doyen envisagèrent la situation créée par les récents incidents ! On s'imagine aisément avec quelle joie l'excellent homme saisit le prétexte qui lui était offert pour prêcher la concorde et la conciliation... Toutes les critiques, les objections de maman se heurtèrent à ses citations de l'Évangile. Onze heures sonnaient au clocher quand le doyen partit. J'avais cause gagnée, et je crois que le visiteur avait le visage aussi rayonnant que le mien quand il sortit de chez nous !

— Vous ramenez la paix dans ma paroisse, me glisse le doyen, en prenant congé de nous. C'est une ère nouvelle qui va commencer pour nous tous !...

Chaque jour, je priais pour que se produise cette réconciliation...

Et il s'éloigne, le cœur léger, vers la vieille abbatale où il va certainement réciter un « *Magnificat* » avant de rejoindre le presbytère. Quand je reviens vers la charmille, encore toute émue, j'ai la joie de trouver papa et maman dans les bras l'un de l'autre...

Dès lors, le cahier que j'ai commencé le jour-même où j'acquis la conviction d'aimer Emile Lancelot touche à son terme. Je l'avais commencé pour relater le roman de notre idylle. Bien souvent, j'avais craint qu'elle ne dégénérât en drame comme l'affaire tristement célèbre des Capulet et des Montaigu. Il n'en est rien par bonheur. La Providence permet qu'il se poursuive et qu'il s'achève en conte rose, par un mariage, comme tout roman qui se respecte...

Pourtant, le récit serait incomplet si je ne retraçais pas en guise de post-scriptum la visite que nous firent, le soir-même, les Lancelot père, mère et fils ! Tout aussi heureux avec son épouse que papa l'avait été avec maman, le pharmacien était parvenu à la convaincre de la nécessité d'en terminer avec le malencontreux état de choses... Au premier abord, dans notre salon, les deux dames firent la grimace et se parlèrent un peu du bout des lèvres. Cette prise de contact était inévitable, mais les deux papas s'entretinrent comme deux bons vieux amis, et quand il s'agit de demander à Emile et à moi si nous consentions à nous marier et s'il fallait annoncer incessamment nos fiançailles, nous répondîmes oui de si bon cœur, que nos parents sentirent leur amertume et leurs rancœurs se dissiper comme par enchantement. Le sacrifice d'amour-propre qu'ils venaient de consentir leur procurait une bonne récompense, et ja-

mais autant qu'à cet instant nous ne mesurâmes mieux l'inanité de ces querelles de clocher qui, dès ma plus tendre enfance, avaient empoisonné mon atmosphère...

Mais il est un autre personnage dont je dois vous entretenir avant de mettre le point final à la dernière page de mon cahier... Le dénouement heureux de l'affaire et la réconciliation des Lancelot et des Fontan ne nous feront pas oublier l'individu qui tint, dans cette conclusion aussi heureuse qu'inattendue, un rôle de tout premier ordre, je veux parler de Carpégnoux...

La venue du pharmacien, de sa femme et de son fils n'était point passée inaperçue, comme bien on pense, à Sainte-Valérie-sur-Tardes. Toutefois, on se perdait en conjectures au sujet des mobiles qui avaient attiré les uns chez les autres les adversaires de naguère. Carpégnoux, lui, ne savait rien encore... Il ne frayait que fort peu avec la population avec qui il n'entretenait que des rapports assez relâchés ; c'est pourquoi, il se présenta, un sourire aux lèvres, à notre grille, le lendemain matin, au terme qu'il avait fixé à mon père...

Maman et moi avions tenu à assister derrière nos volets à la réception qui allait être réservée au malandrin... Carpégnoux, sûr du succès, bien certain de tenir à sa complète merci les deux familles, esquissait quelques pas le long de l'allée conduisant à la maison, quand, tout à coup, nous le vîmes pâlir... Deux hommes apparaissaient sur le perron et venaient à sa rencontre, et ces deux hommes n'étaient autres que papa et M. Lancelot, venu chez nous tout exprès de fort bonne heure, en empruntant le jardin de l'ancienne cure...

Tout d'abord, Carpégnoux se frotta les paupières ;

il s'imaginait évidemment être victime d'un cauchemar... Pourtant, il dut se résigner à la réalité quand papa et le pharmacien intervenant, lui prouvèrent en des paroles bien senties qu'ils étaient complètement d'accord... Les lettres que Carpégnoux tenait dans sa main, pour les échanger contre de bons billets de banque, tombèrent et s'éparpillèrent au cours de la discussion. Mais le braconnier était si surpris de la tournure que prenaient les événements qu'il ne s'attarda pas à recueillir les preuves destinées à nous confondre... Il prit ses jambes à son cou et franchit la grille beaucoup plus rapidement qu'à son arrivée, en sens inverse, cette fois... Sous les regards moqueurs d'un groupe de gamins qui jouaient à ce moment à la marelle dans la rue, il disparut, éperdu par cette double riposte à laquelle il était assez loin de s'attendre !...

Dès lors, on ne vit plus Carpégnoux, et le pays ne s'en plaignit pas. Peu soucieux de s'exposer à de fâcheux désagréments, le braconnier quitta Sainte-Valérie-sur-Tardes, pour n'y plus revenir, et nul ne s'avisa de s'inquiéter de lui !...

Et ma chère petite ville est redevenue calme et paisible. Désormais, comme les peuples heureux, elle n'aura plus d'histoire. Emile et moi avons décidé d'acheter l'ancien presbytère et d'y effectuer de sérieuses réparations avant de nous y installer... Notre bonheur et notre amour s'abriteront donc là, sous la vigne-vierge, et, sans doute, dans un avenir que j'espère très proche, nos enfants joueront-ils à l'ombre du vieux buis où leurs parents se connurent et s'aimèrent...

Le jardin-jungle reprendra forme... En l'occurrence, papa pourra s'armer de son sécateur et remettre un semblant d'ordre dans les massifs envahis

par le lierre et les ronces... Inutile de dire qu'il s'est proposé lui-même pour mener à bien ce travail d'Hercule... Et ce sont pour lui de bonnes journées en perspective... Avouons qu'il y trouvera un plaisir et une satisfaction bien gagnés !...

FIN

LES YEUX PARLENT

Par JEAN SAMOIS

CHAPITRE PREMIER

— Es-tu prête, Magui ?

— Dans une minute.

Sans impatience, André s'assit sur un banc devant la maison et attendit sa sœur. Comme elle ne venait pas, il l'appela par deux fois : « Magui, Magui. »

— Me voilà, il fallait que je m'habille, tu ne me trouves jamais assez bien.

Et Marguerite sortit de la maison en clopinant.

— Qu'est-ce qui t'arrive avec tes pieds ?

— Je ne sais pas, j'ai un soulier qui me fait mal.

Elle s'assit à côté de son frère, en s'enfonçant bien au fond du grand banc, ses jambes tendues ; elle remuait son pied, pensant qu'ainsi le mal allait s'en aller.

Gentiment, André défit le bouton et retira le soulier, en passant la main jusqu'au fond, il en retira un noyau d'abricot dont Magui se saisit pour le porter à sa bouche.

(A suivre.)

LA COLLECTION "FAMA"

BIBLIOTHÈQUE RÉVÉE DE LA FEMME ET DE LA
JEUNE FILLE PAR LE CHOIX DE SES AUTEURS

.....

Chaque Jeudi, un volume nouveau, en vente partout :

2 francs

Abonnement d'un an :

France et Colonies	80 fr.
Etranger (Tarif réduit)	90 fr.
Etranger (Autres pays)	100 fr.

PATRON JOURNAL

PARAIT TOUS LES MOIS

Le Numéro : 2 fr. 50

Les numéros de Mars et Septembre : 7 fr. 50

*(Ces deux numéros, très importants, donnent
toutes les nouveautés de début de saison)*

.....

TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies... UN AN : 30 fr.

PRIMES AUX ABONNÉES

Société d'Éditions, Publications et Industries Annexes

94, Rue d'Alésia, PARIS (XIV^e)

LES PATRONS FAVORIS



DEPUIS TOUJOURS SONT LES MEILLEURS

Imp. des Beaux-Arts, Paris